

IMPRESSUM

Editeur/Rédaction
Le Temps SA
Avenue du Bouchet 2,
Case postale 6714
CH - 1209 Genève
Tél + 41 58 269 29 00
Fax + 41 58 269 28 01

Ne peut être vendu séparément

MARDI 12 SEPTEMBRE 2023

FORUM
DES 100

(ANTOINE DUSAULT POUR LE TEMPS)

Ces personnalités qui font la Suisse romande

FORUM Cinquante et une femmes, quarante-neuf hommes. Des fourneaux jusqu'à la haute technologie, du Jura jusqu'au lointain espace... «Le Temps» publie le portrait de 100 personnes qui ont fait avancer la Suisse romande ces derniers mois

Une cheffe de la police. Un chanteur d'opéra. Une réalisatrice de films. Un champion d'équitation. Une animatrice radio. Mais aussi deux sœurs qui excellent dans la façon de repenser la restauration et la pâtisserie. Un conseiller communal qui se décarcasse pour sa ville. Un entrepreneur qui veut nettoyer l'espace...

Comme lors des années précédentes, la quête du *Temps* pour identifier les «100 personnalités qui ont fait la Suisse romande», en marge du Forum des 100, s'est révélée être un immense bol d'air frais. Tant les milliers de propositions reçues et épluchées par la rédaction nous ont permis de découvrir des parcours enthousiasmants, prometteurs et résolument optimistes. Cette liste est constituée de 51 femmes et de 49 hommes qui viennent de tous les cantons et exercent dans tous les sec-

La Suisse romande débord de ces talents cachés, discrets, qui donnent sans compter pour faire de la Suisse de demain un endroit où il fera (encore) bon vivre.

teurs. Leur point commun: à leur façon, ils ont fait bouger les lignes ces douze derniers mois.

Comme l'année passée, nous en avons retenu quatre, qui nous permettront d'aborder les chapitres que nous approfondirons cette année durant le forum. Il s'agit de la pionnière de l'intelligence artificielle Silvia Quartaroni, du musicien jurasso-londonien Gaspar Narby, de la conseillère d'Etat genevoise Delphine Bachmann et de l'entrepreneur neuchâtelois Pierre-Olivier Chave. Tous interviendront lors du Forum qui se tiendra le 31 octobre prochain au SwissTech Convention Center à Lausanne.

Exercice quasiment indispensable

Il faut le (re)dire: cette sélection des 100 est tout sauf un alibi qui se ferait en marge de ce grand événement. C'est

au contraire un exercice devenu quasiment indispensable, à l'heure où l'on a l'impression que chaque nouvelle semaine apporte son lot de crises (qu'elles soient climatique, politique, économique, etc.).

Car choisir ces 100 élus, c'est aussi une manière de mettre un coup de projecteur sur une énergie positive trop souvent ignorée. Ils et elles sont pourtant assis en face de vous dans le train, partagent votre cours de sport du lundi soir, font la queue dans la même boulangerie, leurs enfants sont à l'école avec les vôtres... La Suisse romande débord de ces talents cachés, discrets, qui donnent sans compter pour faire de la Suisse de demain un endroit où il fera (encore) bon vivre. Par le biais de cette opération, *Le Temps* souhaite les remercier, les féliciter et les encourager à continuer sur cette même voie. ■

VALÈRE GOGNIAT

ÉDITORIAL

Regarder demain avec confiance

VALÈRE GOGNIAT
@valeregogniat

Tout mettre sur pause. Et prendre le temps de la réflexion. C'est l'une des ambitions du Forum des 100 qui se tiendra le 31 octobre prochain au SwissTech Convention Center à Lausanne. *Le Temps* y organisera une matinée de conférences sur la Suisse de demain. Ce thème, forcément très généraliste, permettra de questionner les différents futurs possibles qui s'offrent à notre pays, via quatre thématiques bien dessinées.

Sur le plan financier, la Suisse est sortie un peu groggy de la reprise de Credit Suisse par UBS. Pourtant, quelques mois plus tard, c'est comme si le dossier était déjà rangé dans une armoire et qu'il était urgent pour tout le monde de passer à autre chose. On demandera à Sergio Ermotti, directeur général de la nouvelle entité, si l'intégration complète de Credit Suisse était bien la seule option et si sa nouvelle banque ne va pas devenir trop grande pour la Suisse. Nous réfléchissons également aux meilleures manières de financer l'innovation dans les pépites entrepreneuriales de notre pays.

Technologiquement, on semble nous promettre le pire comme le meilleur. Une année après l'arrivée fracassante de ChatGPT et alors que la technologie s'imisce chaque jour davantage dans nos quotidiens, comment s'assurer que ces outils se mettent à notre service et ne contribuent pas, au contraire, à polariser davantage nos interactions? La réglementation est-elle suffisante? L'intelligence artificielle tiendra-t-elle ses promesses? La «bonne tech» prendra-t-elle le pas sur la «mauvaise tech»? Ce sera l'objet d'un débat auquel participera notamment le patron d'Elca Cédric Moret.

Politiquement, l'automne sera bien sûr brûlant. Une grosse semaine après les élections fédérales, les présidents de l'UDC et du Parti socialiste ainsi que des représentantes du PLR, du Centre et des Vert-e-s viendront tirer les enseignements du premier tour des élections fédérales. Énergie, pouvoir d'achat, climat... Nous les interrogerons sur les principales questions d'actualité qui animeront la Berne fédérale durant la prochaine législature. Après une année passée à la tête du Département fédéral de justice et police, la première conseillère fédérale jurassienne Elisabeth Baume-Schneider viendra par ailleurs partager sa vision sur la relation que doit entretenir notre pays avec la migration.

Enfin, culturellement parlant, la Suisse romande a vu fleurir ces dernières années une quantité impressionnante de talents dont certains s'expatrient toujours davantage. Pourquoi? Les humoristes Marina Rollman, Vincent Kucholl, Yann Marguet et Thomas Wiesel dessineront des pistes d'explication de leur succès et nous diront comment s'assurer que la relève soit, elle aussi, si bien accueillie. Le dessinateur vedette du *Temps*, Chappatte, conclura ce forum avec son regard décalé sur la Suisse d'hier et de demain.

Ce riche programme permettra-t-il de regarder l'avenir avec confiance? On l'espère. La mission de ce forum – comme du *Temps* dans son ensemble – reste de se mettre d'accord sur les faits pour ensuite pouvoir débattre de nos opinions divergentes. Une manière, aussi, de mettre toutes les chances de son côté pour que la Suisse de demain tienne ses promesses. ■

La mission de ce forum reste de se mettre d'accord sur les faits pour ensuite pouvoir débattre de nos opinions divergentes.

2 Spécial Forum des 100

Les élus

ÉCONOMIE

Thomas Baillo
Boris Beuret
Wiktor Bourée
Caroline Charpier
Pierre-Olivier Chave
Madiha Derouazi
Mario Di Pietrantonio
Philippe Eberhard
David Fattebert
Eftychia Fischer
Valentina Gizzi
Isabelle Harsch
Hubert Keller
Pascale Le Strat
Jordi Montserrat
Olivier Mounir
Patrick Oltramare
Margaux Peltier
Luc Piguet
Frédérique Reeb-Landry
Paula Reichenberg
Ilaria Resta
Marie Robert
Alexis Steinmann
Vincent Subilia
Marie-France Tschudin
Gilles Varone

TECHNOLOGIE

Christoph Aeschlimann
Juliette Ancelle
Olga Baranova
Alexander Barclay
Matthieu Corthésy
Kari de Prick
Aurélien G. Demaurex
Manuela Eicher
Guirec Gicquel
Rachid Guerraoui
Jean-Pierre Hubaux
Noémie Lang
Juliette Lemaignan
David Marcus
Anne Mellano
Alain-Serge Porret
Silvia Quarteroni
Adrien Treccani
Suzanne Vergnolle
Andy Yen

POLITIQUE

Delphine Bachmann
Serge Bavaud
Florence Bettschart-Narbel
Sylvie Bula
Anne Challandes
Clarence Chollet
Patrick Dujany
Christian Dussey
Anne Hiltbold
Théo Huguenin-Elie
Carole-Anne Kast
Delphine Klopfenstein Broggingi
Ihsan Kurt
Maurine Mercier
Florence Nater
Ivan Pahud
Valérie Piller Carrard
Romain Pilloud
Jérémy Seydoux
Brenda Tuosto
Mathias Tüscher

CULTURE

Claudio Alessi
Zeki Amdouni
Carine Ayélé Durand
Chantal Bellon
Benjamin Bernheim
Jan Cadieux
Laura Chagnat
Séverine Chavrier
Aurélien Cuttat
Lucie de Martin
Alain Dubois
Christine Gonzalez
Gaëtan Haas
Samuel Jaccard
Carmen Jaquier
Varnish La Piscine
Danny Khezzar
Claude Luisier
Rachel M'bon
Hadjenana Mahamat Abouna
Anne Mahrer
Gabriel Monnet
Gaspar Narby
Valérie Paccaud
Céline et Laetitia Pasche
Elodie Paupe
Maya Rochat
Edouard Schmitz
Erik Truffaz
Marina Viotti
Corinna Weiss
Céline Yvon



THOMAS BAILLOD
PATRON DE BA1110D

L'horloger disruptif

Il est le poil à gratter de l'horlogerie. L'homme qui joue la transparence des coûts, rompant avec la tradition du secret pratiquée par la branche, casse les codes tout en respectant profondément le produit. Thomas Baillo a voulu démystifier l'horlogerie avec sa marque Ba1110D, poussant le vice jusqu'à lancer un tourbillon «Swiss made» à moins de 5000 francs. L'entrepreneur, fils de Gil Baillo – ancien rédacteur en chef de *L'Impartial* et figure emblématique chaux-de-fonnière –, a toujours baigné dans le monde des garde-temps.

Au cours de sa carrière, le Neuchâtelois a notamment été responsable publicitaire pour *Le Temps*, mais surtout chargé de la distribution internationale pour Victorinox, Maurice Lacroix et Louis Erard durant une quinzaine d'années. Fin connaisseur du marché, il sait pertinemment que c'est la distribution qui absorbe une grande partie de la marge. Il a donc développé un modèle de distribution directe, en comptant uniquement sur ses clients pour lui faire de la publicité.

Et alors que la petite maison horlogère disruptive était attendue au contour, elle est passée de 450 000 francs de chiffre d'affaires en 2019 à près de 4 millions en 2022, employant dix personnes. ■

FANNY NOGHERO



CAROLINE CHARPIER
DIRECTRICE GÉNÉRALE
DE CARAN D'ACHE

Savoir-faire et créativité

Depuis l'automne dernier, Caroline Charpier dirige la manufacture genevoise Caran d'Ache. Elle a remplacé Carole Hubscher, qui a décidé de se concentrer sur la présidence du conseil d'administration. Ingénieure de formation, Caroline Charpier occupe depuis plus de vingt ans des responsabilités stratégiques au sein de la maison spécialisée dans les instruments de dessin et d'écriture, fière représentante du «Swiss made». Avant de diriger la société, fondée en 1915, elle occupait les postes de directrice de l'administration et des finances ainsi que de coordinatrice d'exploitation.

Au fil des années, Caroline Charpier s'est investie pour améliorer les processus stratégiques de Caran d'Ache, contribuant à soutenir le développement de l'entreprise familiale et à en assurer la pérennité. Née en 1972, la Française d'origine possède un master en ingénierie des systèmes d'information de gestion de l'Institut Mines-Télécom Business School d'Evry. Elle a commencé sa carrière en tant que consultante spécialisée dans l'implémentation du système d'information de gestion SAP, avant de rejoindre Caran d'Ache en novembre 2000. Caroline Charpier est mariée et mère de trois enfants. ■

ALEXANDRE BEUCHAT



BORIS BEURET
PRÉSIDENT DE SWISSMILK

Au service des producteurs de lait

Agé de 46 ans, Boris Beuret est à la tête d'une exploitation comptant une soixantaine de bovins, à Corban, dans le Jura. Depuis le mois d'avril, il est aussi le président des Producteurs suisses de lait (PSL).

Premier Romand de l'histoire de cette faitière à occuper cette fonction, sa mission principale consiste à enrayer la spirale négative paradoxale dans laquelle est emportée la branche depuis une vingtaine d'années: les Suisses mangent toujours plus de fromage, mais le nombre de fermes laitières se réduit. Les coûts de production augmentent et ne sont pas couverts par le prix du litre de lait. Lequel résulte d'un calcul et d'un compromis complexes obtenus avec les transformateurs et la grande distribution.

Autant dire que Boris Beuret n'aura pas la tâche facile pour tenter de revaloriser cette filière. Il se veut cependant optimiste, dans la mesure où les crises successives qui ont éclaté ces trois dernières années ont rebattu les cartes. A Berne, les discussions prennent désormais davantage en considération la souveraineté alimentaire. Ce qui suppose de conserver suffisamment d'agriculteurs. ■

MARC GUÉNIAT



MADIHA DEROUAZI
BIOLOGISTE ET ENTREPRENEUSE

Scientifique avant tout

En 2019, la Suisse romande assiste à l'une des plus grandes cessions de start-up de son histoire. Le groupe allemand Boehringer Ingelheim rachète pour 425 millions d'euros Amal Therapeutics, une jeune pousse genevoise qui veut mettre sur le marché un vaccin contre le cancer.

Derrière ce succès se cache notamment la biologiste Madiha Derouazi. L'an dernier, l'Office européen des brevets ne s'y est pas trompé puisqu'il lui a remis le prix de l'inventeur de l'année. La reconnaissance touche particulièrement la chercheuse, qui est devenue entrepreneuse par amour de la science.

Alors que le groupe allemand poursuit ses travaux d'enrichissement des produits développés, Madiha Derouazi a repris sa liberté en 2022 et retrouvé le monde des jeunes entreprises technologiques. Elle dirige aujourd'hui la start-up allemande Speranza Therapeutics avec toujours la même ambition: faire avancer la lutte contre le funeste crabe, responsable chaque année, selon l'OMS, d'un décès sur six dans le monde. ■

ALINE BASSIN



WIKTOR BOURÉE
FONDATEUR DE TECHNIS

La valeur n'attend pas

Si la pandémie a provoqué une crise économique d'un genre très particulier, elle a aussi consacré de nouveaux modèles d'affaires. Entre autres, celui de la start-up vaudoise Technis. Fondée par Wiktor Bourée en 2016, la jeune pousse fournit notamment une solution logicielle pour mesurer la fréquentation physique d'un espace donné. Elle a vu sa demande exploser dès 2020.

Ce produit ne représente que la pointe de l'iceberg des ambitions de l'entrepreneur âgé de 32 ans. Avant d'entrer dans cette décennie, ce Français d'origine a d'ailleurs été repéré par *Forbes* qui l'a inscrit il y a 2 ans dans sa liste des «startups» de moins de 30 ans qui comptent.

Son potentiel n'a pas non plus échappé aux dirigeants du *Temps*. Ils l'ont convié cet été à rejoindre le conseil d'administration du média sans savoir que leur rédaction l'avait sélectionné pour la cuvée 2023 du Forum des 100. Il faut dire que ce chimiste de formation diplômé de l'EPFL présente un profil intéressant. Dynamique et audacieux, il a notamment peaufiné son CV à l'EPF de Zurich, à Hongkong et à Harvard. ■

ALINE BASSIN



MARIO DI PIETRANTONIO
ANCIEN PRÉSIDENT
D'YVERDON SPORT

Servir et disparaître

Mario Di Pietrantonio n'a jamais aimé la lumière des projecteurs. Quelque part, cela doit donc lui plaire de ne plus être le président d'Yverdon Sport à l'heure où le club de football nord-vaudois retrouve l'élite du football suisse. L'entrepreneur, principalement actif dans l'immobilier, a passé la main à un investisseur américain à la fin du mois de juin. Mais avant cela, pendant près de dix ans, il a été le grand artisan d'une véritable épopée comme on n'en espérait plus du côté du Stade municipal.

En 2013, le club qui a révélé Lucien Favre comme entraîneur et Ludovic Magnin comme joueur évolue en 1re ligue, est criblé de dettes et frôle la faillite. Il sera assaini avant d'enchaîner trois promotions tout en se rappelant au bon souvenir des amateurs de football via quelques «coups» bien sentis, dont le transfert de Djibril Cissé en 2017. Son désormais ancien propriétaire? Vous avez de bonnes chances de le croiser sur le lac à faire de la voile, ou sur les pistes à skier. Il est sans doute dans les tribunes aussi, d'autant plus heureuse que personne n'y prête garde. ■

LIONEL PITTET

ÉCONOMIE

PIERRE-OLIVIER CHAVE
ENTREPRENEUR

Fanatique de l'innovation et de la bonne gouvernance

Il incarne une génération qui a forgé le succès industriel suisse et passe aujourd'hui le relais. Pour assurer la pérennité de son entreprise, il a mis en place une gouvernance qualifiée d'exemplaire

ALINE BASSIN [@bassineline](#)

Vous ne connaissez pas Pierre-Olivier Chave? Le principal intéressé ne s'en offusquera pas. Il ne cache pas apprécier œuvrer dans l'ombre. Par nature, mais aussi par pragmatisme économique: «Nous travaillons beaucoup avec l'industrie du luxe qui a besoin de visibilité ce qui n'est pas notre cas», glisse le fondateur du petit empire chaux-de-fonnier PX Group. Cette année, il n'a pas complètement réussi à éviter le faisceau des projecteurs, en mettant en place un système de gouvernance qualifiée d'exemplaire pour assurer la pérennité du groupe qu'il a fondé il y a 47 ans. «Tu es complètement fou de te lancer maintenant, me disait-on à l'époque», se souvient Pierre-Olivier Chave, installé dans une salle de séance de son entreprise active dans la métallurgie. Le siège social n'a pas bougé, mais la société s'est bien étoffée puisque les quelques personnes qui l'ont mise sur les fonts baptismaux ont fait place à 600 employés. Environ deux tiers d'entre eux travaillent dans les Montagnes neuchâteloises, tandis qu'un site de production ouvert dans les années 1990 en Malaisie occupe quelque 200 personnes. Des activités à faible valeur ajoutée, trop coûteuses pour la Suisse, y sont réalisées.

L'histoire a donc donné tort aux Casandre de l'époque. A leur décharge, le pari de l'ingénieur vaudois spécialisé dans la micromécanique et la construction de machines paraissait à haut risque. Il entendait alors développer des alliages innovants pour l'horlogerie suisse, une industrie qui, frappée de plein fouet par

la concurrence japonaise, luttait alors pour sa survie. Il faudra attendre quelques années et le lancement de la Swatch pour que la branche renaisse de ses cendres et forge le succès qu'on lui connaît aujourd'hui.

La découverte des «gueules noires»

Les premières années n'ont pas toujours été faciles, concède d'ailleurs volontiers aujourd'hui celui qui ne jure que par l'industrie et sa «création de valeur», évoquant les premières grosses commandes d'acier émises sans certitude du «lendemain». Les avancées réalisées dans la performance et la résistance de l'inox – encore très imparfaitement maîtrisé à l'époque – se révèlent payantes.

Il faut dire que ce fils d'enseignants vaudois n'a rien d'un novice dans le secteur. A la fin de ses études, l'ingénieur en mécanique s'exile dans l'Oberland bernois pour rejoindre Metallwerke Selve, alors leader suisse dans le travail des métaux cuivreux. Pierre-Olivier Chave découvre une véritable armée de l'ombre qui nourrit la vorace société industrielle du XXe siècle et est mandaté pour étudier une nouvelle installation de coulée continue. «Ça a été mon premier contact avec les «gueules noires», se souvient-il avec tendresse. Des gens qui travaillent jour et nuit dans des conditions très difficiles pour sortir des produits semi-finis.» Avant d'ajouter: «J'étais le col blanc de l'équipe mais j'ai réussi à créer un climat de confiance avec ces ouvriers qui éprouvent un certain dédain pour ce profil.»

Visiblement, le jeune homme d'alors fait en effet ses preuves puisqu'on lui



La Chaux-de-Fonds, le 13 janvier 2023 (XAVIER VOIROL POUR LE TEMPS)

propose la direction d'une fonderie à Thoune. Poste qu'il refuse, préférant ajouter une nouvelle corde à son arc en rejoignant Metalor à Neuchâtel. Il passera cinq années denses au sein de ce groupe qui produit notamment des lingots d'or. En parallèle, le futur chef d'entreprise peaufine ses connaissances et sa compréhension des matériaux à l'université au sein de l'équipe du professeur Willy Form, une sommité.

Le grand saut

En 1976, le voilà donc prêt à franchir le pas et à créer «son» entreprise. Il lorgne d'abord la région lémanique mais se replie très vite dans la métropole horlogère neuchâteloise. Un «désert» à l'époque. Hewlett-Packard qui veut produire une montre calculette sera le premier client qui se montre séduit par son inox. «Leur produit n'a d'ailleurs pas été un grand succès», relève au passage l'industriel.

Il en ira tout autrement de Precinox qui croit et devient PX Group, en 1983. «L'entreprise a décollé lentement», décrit Pierre-Olivier Chave. Après quelques années, elle réussit son entrée dans le domaine très sensible des métaux précieux. La recette du succès? «Nous avons créé notre propre savoir-faire», répond-il, en complétant: «Je crois que je suis un fanatique de l'innovation. Et le matériau est une partie fondamentale de ce processus» Titane, inox, or... Son groupe propose quelque 250 alliages, soit... le même nombre que dans les années 1990! Ce qui appelle une petite précision: «L'évolution n'est pas forcément visible mais nos semi-produits sont devenus beaucoup plus résistants et perfor-

mants». Un exemple: après des années de recherche et de développement, des alliages amorphes – qui n'ont pas de structure – sortent aujourd'hui des ateliers, offrant une résistance à toute épreuve. L'horlogerie n'est depuis longtemps plus le seul marché visé. PX Group compte huit sociétés spécialisées dans le dentaire, l'outillage, le recyclage ou la fabrication de lingots d'or.

Ne comptez pas sur Pierre-Olivier Chave pour vous faire de grands discours et de belles promesses en matière de durabilité. A son échelle et par petits pas, il tente de faire évoluer les pratiques, en toute discrétion. Par exemple avec la filière d'approvisionnement d'or éthique au Pérou qui a été mise en place. Son ambition: garantir une extraction respectueuse de l'environnement, une parfaite traçabilité, ainsi qu'une réelle amélioration des conditions de vie des communautés minières locales. «Je ne vise pas une croissance à tout prix. Si nous n'arrivons pas à trouver des sources de matériau propre, nous limiterons nos ambitions», note celui qui relève aussi l'énorme potentiel de l'économicité pour les matières comme l'énergie.

Ayant passé le témoin exécutif à ses deux fils il y a dix ans, l'entrepreneur préside le conseil d'administration de PX Group et a organisé sa succession, en créant une fondation industrielle qui gère une partie du capital de l'entreprise, également ouvert à certains employés «Je suis en train de construire une responsabilité partagée, conclut Pierre-Olivier Chave. Car pour ce libéral responsable qui milite pour une place industrielle suisse forte juge que le monde d'aujourd'hui est «trop complexe pour un patron solitaire». ■

PROFIL

1943
Naissance à Lonay (VD).

1976
Fonde PX Precinox à La Chaux-de-Fonds.

2012
Création d'une chaire de métallurgie en collaboration avec l'EPFL.

2013
Transmet la direction de PX Group à ses deux fils. 2015
Création de PX Perumet S.A.C. à Lima (Pérou)

4 Spécial Forum des 100



PHILIPPE EBERHARD
FONDATEUR ET DIRECTEUR
DE CPC

Le discret diplomate

A Genève, rares sont ceux qui n'ont jamais entendu parler de lui. Philippe Eberhard, fondateur et directeur du Cabinet Privé de Conseils – dont le sous-titre est «L'art des relations publiques» – apparaît souvent là où on ne l'attend pas.

Sa grosse vingtaine de collaborateurs conseillent des entreprises aussi diverses que Caran d'Ache, EasyJet, Moderna ou le cirque Knie... mais également certains politiciens ou institutions publiques quand le besoin et l'envie s'en font sentir. Cet entrepreneur a fondé son agence en 2004.

Toujours élégant, distingué, fiable, mais aussi féroce négociateur, Philippe Eberhard n'apparaît que rarement dans les médias. Préférant les déjeuners informels et les rencontres lors d'événements afin d'œuvrer, dans les coulisses, pour le bien des intérêts qu'il défend.

Uniquement ceux de ses clients? Non, il prend davantage de hauteur. «Ce n'est pas un simple communicant, corrigeait un certain Pierre Maudet dans un portrait que lui consacrait la presse régionale en 2018. C'est un lobbyiste pour le canton.» ■

VALÈRE GOGNIAT



DAVID FATTEBERT
DIRECTEUR DES CFF
POUR LA SUISSE ROMANDE

L'aiguilleur aux multiples casquettes

«La Suisse romande ne doit pas se placer en position de victime.» Voici la phrase qui caractérise le mieux David Fattebert, directeur des CFF pour la Suisse romande depuis la fin de l'été 2022. Ce passionné de trains a repris ce poste exposé avec la volonté de replacer la partie francophone du pays au centre de la carte.

Vaudois de naissance, mais désormais citoyen fribourgeois, David Fattebert connaît parfaitement les enjeux du rail. Mais il est parfaitement conscient que le costume laissé par son prédécesseur Alain Barbey ne sera pas facile à enfiler. «Monsieur Ponctualité», comme les cheminots le surnomment, aura toutefois l'occasion de faire parler de lui s'il parvient à faire avancer les gros chantiers qui attendent l'Arc lémanique ces prochaines années.

Outre ses fonctions professionnelles, ce père de deux filles cumule différents mandats. Syndic du Châtelard (FR), député cantonal, membre du comité du Radeau, président de la Fête du vin cuit ou encore vice-président de la Fête romande des tambours et fifres qui se tiendra à Romont en 2024, David Fattebert est quelqu'un d'engagé. Et ça, il n'est pas question d'y toucher, même avec son nouveau statut au sein des CFF. ■

RAPHAËL JOTTERAND



EFTYCHIA FISCHER
PRÉSIDENTE DE LA BANQUE
CANTONALE VAUDOISE

De la physique à la banque

Après trente-cinq ans dans la finance, Eftychia Fischer a ouvert un nouveau chapitre de sa carrière en 2022 en devenant présidente du conseil d'administration de la BCV. «Une physicienne à la Banque cantonale» avait titré un journal financier alémanique après l'annonce de sa nomination par le Conseil d'Etat vaudois. Il faisait référence au parcours atypique de cette double citoyenne grecque et suisse.

Diplôme de physique en poche, celle qui avait quitté Athènes pour Londres à l'âge de 6 ans rejoint une banque anglaise en 1986, avec l'idée de passer un doctorat. Deux ans plus tard, la voici en Suisse avec son mari et embauchée par une banque zurichoise. Son parcours l'amènera à travailler pour nombre d'instituts de premier plan sur les bords de la Limmat, tels qu'UBS, Julius Baer ou EFG International.

En 2010, elle est engagée par UBP à Genève. Après plusieurs postes de management, elle se consacre à la stratégie et entre au conseil d'administration de la banque privée en 2015. Cinq ans plus tard, elle rejoint celui de la BCV. ■

ALINE BASSIN



VALENTINA GIZZI
PRÉSIDENTE DU CERCLE SUISSE
DES ADMINISTRATRICES

Au service des entreprises

Elle a grandi à Rome, fait des études d'ingénierie en Angleterre et travaillé en Chine, au Brésil, ou encore au Danemark. Mais c'est à Genève que Valentina Gizzi, présidente du Cercle suisse des administratrices depuis avril, désormais naturalisée Suisse, est aujourd'hui établie.

La mission du Cercle, qui fêtera ses 10 ans en 2024? Prôner la diversité et la bonne gouvernance pour augmenter la performance des entreprises. Une mission logique pour celle qui, de 2015 à 2018, avait dirigé l'association Career Women's Forum, qui encourage le développement professionnel des femmes.

En parallèle de sa nouvelle fonction, Valentina Gizzi siège notamment au sein du conseil d'administration de PX Group, qui œuvre dans la métallurgie et l'outillage pour l'industrie horlogère, médicale et aérospatiale. Ayant eu très tôt le projet de devenir administratrice – un chemin qu'elle souhaiterait voir emprunter par davantage de femmes – elle a enchaîné les postes à responsabilité dans la pharma, la medtech ou encore l'industrie alimentaire. ■

JULIE EIGENMANN



ISABELLE HARSCH
PROPRIÉTAIRE ET DIRECTRICE
DE HARSCH

Nouvelle vague entrepreneuriale

Rejoindre l'entreprise familiale ou entreprendre une brillante carrière d'avocate? C'est au cours d'un séjour linguistique à Berlin, à la fin des années 2000, que la réponse à ce dilemme cornélien s'est tout naturellement imposée à Isabelle Harsch. Loin de regretter son choix, la benjamine du propriétaire de la célèbre PME genevoise du même nom, active dans les déménagements, le transport d'œuvres d'art et l'archivage, va très rapidement se sentir dans son élément. Elle fait souffler un vent nouveau, bienvenu pour l'entreprise qui traverse une phase délicate.

Aujourd'hui propriétaire de la société, la jeune femme qui s'est également essayée à la politique est devenue une personnalité qui compte dans la cité du bout du lac. Capable de trancher tout en mettant l'individu au centre de ses préoccupations, elle incarne parfaitement la nouvelle vague d'entrepreneurs qui est en train d'apparaître à la tête des PME. C'est à cette génération qu'il appartient de pérenniser et de régénérer le tissu économique romand. ■

ALINE BASSIN



HUBERT KELLER
ASSOCIÉ SENIOR
LOMBARD ODIER

La durabilité affirmée

C'est un banquier avec de fortes convictions en matière de durabilité qui chapeaute le collège des associés de Lombard Odier depuis début 2023. Lorsqu'on le lance sur le sujet de l'investissement responsable, Hubert Keller formule des opinions tranchées, qui détonnent avec les propos consensuels de beaucoup de ses confrères.

Qu'est-ce qu'une entreprise durable? Pour beaucoup d'investisseurs, il suffit qu'elle affiche de bonnes pratiques du point de vue de l'environnement, des aspects sociaux et de la gouvernance (ESG). Mais ce n'est pas suffisant pour permettre d'investir de manière responsable, affirme le banquier de 56 ans, dont le père fut également associé de Lombard Odier.

Ce qui est déterminant selon lui est ce que l'entreprise fabrique ou conçoit, et surtout la manière dont elle le fait. Son modèle d'affaires, sa stratégie, son adéquation à la transformation de l'économie provoquée par le changement climatique résumant Hubert Keller, qui préfère les Tesla à n'importe quel bolide. Pas parce qu'il s'agit d'une voiture électrique, parce qu'il juge que c'est la meilleure voiture qu'il ait jamais conduite. ■

SÉBASTIEN RUCHE



PASCALLE LE STRAT
DIRECTRICE D'ÉCO21

Economiser l'électricité

Pascale Le Strat est la directrice d'éco21, ce programme des SIG qui vise à faire des économies d'énergie dans le canton de Genève et qui est salué à travers le pays. Titulaire d'une maîtrise de physique fondamentale et d'un diplôme d'études supérieures en énergétique, la Française a fait toute sa carrière dans le domaine de l'énergie. Elle débute en 1995 à l'Institut des stratégies sur l'énergie et l'environnement, à Paris, une organisation alternative et antinucléaire qui collabore aussi bien avec l'Etat français que Greenpeace.

En 2003, elle se rapproche de la Suisse et entame une collaboration avec les SIG pour évaluer le potentiel d'économies d'électricité à Genève, une approche alors très innovante pour un tel opérateur. L'étude débouche sur le programme éco21, qui démarre en 2007. En 2004, Pascale Le Strat est nommée directrice de l'Agence locale de l'énergie du sud des Yvelines. En 2011, elle rejoint les SIG pour participer au déploiement d'éco21, dont elle devient la directrice quatre ans plus tard. ■

RICHARD ETIENNE



JORDI MONTSERRAT
RESPONSABLE DE VENTURELAB

L'innovation comme mantra

Lorsque Jordi Montserrat a commencé à militer pour développer l'esprit d'entreprise technologique en Suisse, l'iPhone n'était pas né. Le XXIe siècle venait d'éclorre sur fond d'explosion de la bulle internet et bien peu avaient pris la mesure du tsunami numérique qui allait déferler sur la planète.

Au côté de l'investisseur alémanique Beat Schillig, ce diplômé de l'EPFL en science et ingénierie de l'environnement va faire du programme Venturelab l'un des pionniers du soutien aux jeunes pousses dans notre pays.

Grâce à un solide bagage combinant expertise technologique et compétences économiques, Jordi Montserrat a contribué, ces vingt dernières années, à repérer des pépites comme Amal Therapeutics, Doodle, GetYourGuide, Climeworks ou Sophia Genetics. Il a surtout su garder les pieds sur terre lorsque la «startupmania» a contaminé la Suisse, ne perdant pas de vue son mantra: favoriser la régénération du tissu économique helvétique dans un monde en profond bouleversement. ■

ALINE BASSIN



(ALAIN AMHERD)

OLIVIER MOUNIR
VIGNERON-ENCAVEUR

Le vin, par passion

Qui dit Salquenen, dit pinot noir. Ce cépage est emblématique du village marquant la frontière linguistique entre le Valais romand et le Haut-Valais. Pourtant, c'est grâce à sa syrah, millésime 2021, qu'Olivier Mounir a brillé lors du Grand Prix du vin suisse, en octobre 2022. Vainqueur de la catégorie «Autres cépages rouges purs», coup de cœur du jury, lui permettant de remporter le Prix Vinissimo, ce cru a aussi participé à faire de la Cave du Rhodan la cave suisse de l'année.

Olivier Mounir s'est mis à la viticulture sur le tard. En 2007, il a repris la cave familiale avec sa femme Sandra, alors que tous deux dirigeaient des entreprises dans des domaines éloignés du monde viticole. Leur vision est claire: une viticulture respectueuse de la nature et des gens. Les 12 hectares du domaine sont certifiés bios, la cave est autonome en énergie et elle a délaissé les énergies fossiles, tandis qu'un soin particulier est accordé au traitement des partenaires et des collaborateurs. Cette vision a permis au domaine de recevoir, en 2014 déjà, le Prix de la durabilité décerné par la Banque cantonale de Zurich. ■

GRÉGOIRE BAUR



(BEAT SCHWEIZER)

PATRICK OLTRAMARE
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE SWISSCAUTION

La garantie de loyer sans dépôt

SwissCaution a connu une forte expansion depuis que Patrick Oltramare a repris la direction de l'entreprise il y a sept ans. Fondée en 1991, la société vaudoise fait figure de pionnière, en Suisse, de la garantie de loyer sans dépôt bancaire. Basée à Nyon, la firme est entrée dans le giron de La Mobilière en 2016. Une étape décisive dans son histoire, qui lui permet aujourd'hui de dépasser le milliard de francs de caution de loyer et les 400 000 clients. Tout en conservant son autonomie, SwissCaution bénéficie du large réseau de distribution de La Mobilière.

Avocat de formation, Patrick Oltramare s'est spécialisé dans l'optimisation de sociétés, tant du point de vue des processus que de la stratégie. A la tête de SwissCaution, il a contribué au développement numérique du leader suisse de la garantie de loyer sans dépôt bancaire. Cette solution connaît un succès croissant puisqu'elle évite au locataire privé ou professionnel de bloquer son argent sur un compte. Elle est désormais acceptée par la majorité des bailleurs et des régies dans toute la Suisse. Genevois d'origine, Patrick Oltramare réside à Trélex (VD). Il est marié et père de deux enfants. ■

ALEXANDRE BEUCHAT



(DR)

MARGAUX PELTIER
COFONDATRICE
D'ENERDRAPE

La géothermie sans forage

Margaux Peltier est la cofondatrice et la directrice d'Enerdrape, une start-up vaudoise qui a remporté le Prix SUD («Start-up durable») en 2022, décerné par *Le Temps* et Romande Energie. Enerdrape propose des panneaux inédits. Ses grandes ardoises se plaquent contre les murs d'un sous-sol, un parking ou un tunnel par exemple, dont ils captent la chaleur, ou la fraîcheur l'été. C'est de la géothermie, sans forage.

Celle qui est originaire du Sud de la France se passionne de longue date pour tout ce qui relève de la physique du bâtiment et de la construction durable. Elle passe son baccalauréat, avec une spécialité physique-chimie, en 2011 au Lycée Albert-Premier, à Monaco, avant de déménager en Suisse romande.

Margaux Peltier intègre l'EPFL, en ingénierie civile. L'ingénieure se spécialise par la suite dans le domaine de la géothermie. Ce sont ses recherches académiques dans le Laboratoire de mécanique des sols de l'EPFL, aux résultats concluants, qui l'incite à fonder Enerdrape en 2021. ■

RICHARD ETIENNE



(DR)

LUC PIQUET
COFONDATEUR
DE CLEARSPACE

Préserver l'accès aux étoiles

Depuis une dizaine d'années, une nouvelle course à l'espace a débuté. Alors que certains cherchent comment envoyer de plus en plus d'objets en orbite ou à repousser les limites de l'exploration spatiale, Luc Piguet, lui, fait partie de ceux qui cherchent à préserver l'accès à l'espace. Avec Muriel Richard-Noca, ingénieure spatiale, il cofonde en janvier 2018 ClearSpace, une jeune pousse qui ambitionne depuis son quartier général de Renens (VD) de nettoyer les orbites proches de la Terre des déchets qui s'y trouvent. Avec l'émergence de nouveaux acteurs, le nombre de débris spatiaux ne cesse d'augmenter, menaçant l'accès à l'espace.

Egalement directeur général de la start-up, Luc Piguet n'a pourtant pas une longue expérience dans le domaine de l'industrie spatiale. Avant d'embarquer dans l'aventure ClearSpace, l'entrepreneur occupait un poste chez Sicpa, le spécialiste mondial des encres sécurisées pour billets de banque. Mais le tandem se complète bien: elle apporte le bagage technique, lui l'expérience entrepreneuriale et commerciale. Retenue par l'Agence spatiale européenne pour une première mission dotée d'un budget de 110 millions d'euros, la jeune pousse mène désormais un consortium d'une trentaine d'entreprises européennes. ■

ETIENNE MEYER-VACHERAND



(DAVID GETAZ)

FRÉDÉRIQUE REEB-LANDRY
DIRECTRICE ROMANDE
DE SWISS EXPORT

Des multinationales aux PME

Enfant, Frédérique Reeb-Landry se passionnait pour les plantes et leurs propriétés thérapeutiques. A tel point qu'à l'heure de choisir sa profession, elle a tout naturellement embrassé une formation de pharmacienne.

Après avoir obtenu un doctorat et élargi son horizon en Suisse alémanique, en Allemagne, au Royaume-Uni ou encore en Italie, elle rejoint le groupe Procter & Gamble pour lequel elle va travailler durant vingt-trois ans. C'est au cours de cet engagement que le grand public la découvre. Celle qui a quitté son canton de Neuchâtel natal pour les terres vaudoises occupera la présidence du Groupement des entreprises multinationales.

Après un bref passage à la direction de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève en 2017 puis différents mandats, Frédérique Reeb-Landry a rebondi à la tête de l'association Swiss Export qui aide les PME dans leurs activités internationales. Très sensible au développement durable, elle aide notamment ces entreprises à s'engager pour respecter les normes en matière d'environnement, de société et de gouvernance. ■

ALINE BASSIN



(FILIPPO FIORI)

PAULA REICHENBERG
ENTREPRENEUSE DANS
L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

L'IA à bras-le-corps

Qui a peur de l'intelligence artificielle? Pas Paula Reichenberg, en tout cas. Il y a quelques années, cette entrepreneuse romande basée à Zurich, avocate de formation, prend conscience de la menace que cette évolution technologique fait peser sur la petite société de traduction spécialisée qu'elle dirige. Loin de se laisser démonter, elle décide de passer à l'offensive.

Après une courte formation à l'EPFL puis un projet soutenu par l'agence fédérale de l'innovation Innosuisse, elle a lancé il y a deux ans, dans le canton de Fribourg, sa propre start-up, engageant au passage une partie des ingénieurs avec qui elle avait collaboré. La jeune pousse développe des outils logiciels ultra-pointus pour assister au mieux avocats et juristes dans leurs tâches de traduction.

Son pari entrepreneurial n'est pas encore gagné. Mais il montre que la Suisse regorge de personnalités entrepreneuriales prêtes à innover pour exploiter le potentiel de l'IA, souvent perçue comme une menace. ■

ALINE BASSIN



(DR)

ILARIA RESTA
FUTURE DIRECTRICE
D'AUEMARS PIQUET

Développeuse de succès

Qualifiée de cheffe d'entreprise passionnée par son ancien employeur Firmenich, la nouvelle directrice générale d'Audemars Piguet, qui succédera à François-Henry Bennahmias début 2024, est une experte en création de marques, en vente et en gestion des pertes et profits. Après avoir passé plus de vingt-deux ans chez Procter & Gamble, où elle a développé des marques emblématiques telles que Tide, Ariel, Fairy, Swiffer, Duracell et Pantene, elle a rejoint Firmenich en 2020. Réputée pour avoir aidé des entreprises à transformer des crises en succès, elle a été élue «2020 Brand Builder of the Year» aux Etats-Unis par *Women's Wear Daily*.

Ilaria Resta est titulaire d'une licence en marketing et économie et d'un master en mathématiques financières de l'Université de Naples. Citoyenne italienne et suisse, elle parle italien, anglais, français et espagnol. Sa nomination à la tête de la manufacture horlogère du Brassus, pour succéder à l'emblématique François-Henry Bennahmias, démontre à quel point elle a su s'imposer dans le monde des affaires et se faire un nom hors du sésail dans lequel elle a toujours évolué. ■

FANNY NOGHERO



(DR)

MARIE ROBERT
CHEFFE CUISINIÈRE

L'étoile de la cuisine romande

Sa chevelure de lionne, son sourire pétillant et son franc-parler font partie du paysage culinaire suisse depuis quelques années. Son talent n'a d'ailleurs pas échappé au GaultMillau, qui l'a désignée «Cuisinière de l'année» en 2019 et au Guide Michelin, qui lui a décerné une étoile l'année d'après.

Pas de quoi faire tourner la tête de Marie Robert, qui continue de tailler sa route à la barre du charmant Café Suisse, à Bex. C'est là que quatre fois par année, la jeune Vaudoise remet les compteurs à zéro avec une nouvelle déco qui va servir de source d'inspiration pour le menu de l'établissement.

Tout n'était pourtant pas gagné d'avance pour celle qui n'a jamais caché avoir souffert sur les bancs d'école avant de se révéler, grâce à des rencontres déterminantes, durant son apprentissage de cuisinière. Un parcours qui l'aide à garder les pieds solidement campés sur terre. ■

ALINE BASSIN

6 Spécial



ALEXIS STEINMANN
COFONDATEUR DE TOMPLAY

L'entrepreneuriat musical

Toute ressemblance avec *Tom's diner*, le tube de Suzanne Vega, serait fortuite ou involontaire. Le nom de la société Tomplay se veut en réalité un clin d'œil à Thomas Steinmann qui l'a cofondée en 2014 avec son fils Alexis. Celui-ci venait alors de terminer ses études en économie à l'Université de Saint-Gall.

L'air entêtant que la chanteuse américaine fredonnait a cappella en 1987 est d'ailleurs l'un des rares morceaux à échapper au filet économique de la start-up lausannoise. Celle-ci propose en effet des partitions interactives qui permettent à des musiciens de tous horizons de s'entraîner grâce à des accompagnements enregistrés par des professionnels.

Discrète pendant ses premières années d'existence, Tomplay a développé un large catalogue très éclectique. Bach, Simon & Garfunkel, Madonna ou Renaud s'y côtoient pour le plus grand bonheur des mélomanes. L'entreprise a signé en 2022 un partenariat avec un grand fabricant d'instruments de musique et déclare avoir atteint le seuil de rentabilité il y a 2 ans. Le graal pour de nombreuses jeunes pousses. ■

ALINE BASSIN



VINCENT SUBILIA
DIRECTEUR DE LA CCIG

Servir commerce et industrie

Il est né à Lausanne et a grandi dans le canton de Vaud, mais c'est bien Genève qu'il sert depuis le début de sa carrière. Vincent Subilia est le directeur de la CCIG, la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève. Né en 1975, il passe son brevet d'avocat en 2003 avant d'intégrer une banque américaine du canton, dont il devient le vice-président à Genève en 2009, JP Morgan.

C'est cette année-là que, heurté par un référendum contre l'extension de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), Vincent Subilia fonde AGIR, une association pour sensibiliser la société civile à l'importance de la Genève internationale. Deux ans plus tard, ce proche de Pierre Maudet entre en politique, au PLR. En 2015, il est nommé directeur adjoint de la CCIG avant d'en devenir le directeur.

L'ancien membre du Conseil municipal de la ville de Genève siège désormais au Grand Conseil de Genève, comme député PLR. En juin 2023, il a participé à l'organisation d'un important congrès, dans le canton, des chambres de commerce du monde entier. ■

RICHARD ETIENNE



MARIE-FRANCE TSCHUDIN
DIRECTRICE DE LA DIVISION
PHARMACEUTIQUE DE NOVARTIS

Réinventer les systèmes de santé

Dans l'industrie pharmaceutique, Marie-France Tschudin est une femme qui compte. Depuis 2022, elle dirige la division internationale Innovative Medicines (traitements innovants) de Novartis, dont elle est aussi la directrice commerciale.

La Neuchâtoise est donc devenue la numéro 2 d'un groupe en pleine restructuration. D'ici fin 2023, le géant bâlois prévoit de se séparer de Sandoz, sa filiale spécialisée dans les génériques, pour se concentrer sur la mise au point de traitements dans cinq domaines comme les maladies cardiovasculaires ou l'immunologie.

Formée à l'IMD et à la Georgetown University, Marie-France Tschudin a plus de vingt-cinq ans d'expérience dans la pharma. Elle a notamment exercé plusieurs fonctions au sein de Celgene, laboratoire américain racheté par Bristol-Myers Squibb. La dirigeante entend engager Novartis dans une approche centrée sur le patient, en participant à l'élaboration de systèmes de santé plus efficaces. Faire évoluer les relations entre l'industrie et les acteurs de la santé, pour mettre en place des partenariats public-privé et fixer des buts communs, est un de ses objectifs. ■

ETIENNE MEYER-VACHERAND



GILLES VARONE
CHEF CUISINIER

Etoile montante de la gastronomie

Pour avoir la chance de manger chez lui, il faut réserver des mois à l'avance. Le restaurant de Gilles Varone ne désemplit pas, preuve du succès de ce jeune chef valaisan à l'ascension fulgurante. A 27 ans, en juillet 2022, le Saviésan ouvre son établissement dans la commune qui l'a vu grandir. Inconnu, ou presque, en Valais, il a emmagasiné une solide expérience outre-Manche. A Londres, il a travaillé dans les cuisines d'Anton Mosimann, l'un des cuisiniers préférés de la défunte reine Elisabeth II, avant d'intégrer la brigade du médiatique Gordon Ramsay puis, finalement, celle du doublement étoilé Claude Bosi.

En 2017, Gilles Varone remporte le titre de Meilleur jeune chef d'Angleterre. Cinq ans plus tard, le GaultMillau en a fait sa découverte romande de l'année, trois mois seulement après avoir réalisé son premier service au sein de son restaurant. Sa cuisine est «moderne et simple» et sa philosophie consiste à respecter le produit et la nature. «Sur mes assiettes, il y a peu d'éléments, peut-être deux ou trois. Je cible des produits de qualité et je les laisse parler», indique-t-il. Et force est de constater que cela fonctionne à merveille. ■

GRÉGOIRE BAUR

PUBLICITÉ



LA SUISSE DE DEMAIN

Mardi 31 octobre 2023 de 9h à 15h
SwissTech Convention Center

La Suisse a beau être réputée pour sa lenteur, rien n'y fait. Vu la vitesse à laquelle le monde accélère, elle est aspirée dans le futur à la même cadence que les autres pays. Le Forum des 100, carrefour romand des débats politiques, économiques, culturels ou scientifiques, s'intéressera à ce qui fera la Suisse demain. Quelles sont les technologies qui nous bouleverseront demain? Quelles priorités pour le monde politique? Quel avenir pour notre place financière? Et pour la scène culturelle?

De nombreux orateurs prestigieux, dont:
Elisabeth Baume-Schneider, conseillère fédérale
Sergio Ermotti, CEO d'UBS
Marco Chiesa, président de l'UDC
Lisa Mazzone, conseillère aux Etats, Les Verts
Chappatte, dessinateur de presse
Marina Rollman, humoriste, réalisatrice et chroniqueuse radio
... et bien d'autres.

Une large place dédiée au networking

Programme complet et inscriptions:
www.forumdes100.ch



CHF 490.-* Standard
CHF 395.-* Spécial abonnés «Le Temps»

* Prix comprenant: plénière, réseautage, déjeuner, pauses-café, apéritif de clôture du Forum. TVA incluse.

TECHNOLOGIE

SILVIA QUARTERONI
INGÉNIEURE

Pionnière en intelligence artificielle

Cette spécialiste reconnue est l'une des responsables du Swiss Data Science Center, situé à l'EPFL. Elle est aujourd'hui au cœur des transformations induites par l'IA

ANOUCHE SEYDTAGHIA @Anouch

Une dizaine de sortes de cafés différents, puis un nombre incalculable de paramètres pour choisir l'intensité, l'arôme ou encore le volume du café... La machine a de quoi déboussoler le visiteur. «Il y a une très forte culture du café ici», sourit Silvia Quarteroni en nous accueillant au Swiss Data Science Center (SDSC). Comme son nom le laisse suggérer, cette pionnière en intelligence artificielle (IA) est originaire du sud des Alpes. Aujourd'hui, l'ingénieure est l'une des responsables du SDSC, situé au Quartier de l'Innovation, sur le site de l'EPFL. Silvia Quarteroni, comme la centaine de ses collègues, est au cœur de la transformation numérique induite par l'intelligence artificielle, avec pour mission d'insuffler cette technologie au sein des entreprises, de l'université et de l'administration publique.

Et pourtant, rien (ou presque) ne prédestinait Silvia Quarteroni à embrasser une carrière dans la technologie, avec des études littéraires, près de Milan, concentrées sur le latin et le grec. «Presque», car avec un père devenu mathématicien à l'EPFL et une mère médecin, la jeune femme baigne dans un environnement scientifique. «Lorsque mes parents ont déménagé en Suisse, j'ai décidé de changer radicalement de voie en m'inscrivant à l'EPFL, en informatique. Comme j'avais obtenu la note maximale au gymnase, je pouvais entrer directement. Mais il m'a fallu beaucoup m'accrocher au début, je ne connaissais rien en programmation...» Dès le départ, Silvia Quarteroni voulait

«comprendre le fonctionnement des moteurs de recherche, qui en étaient à leurs débuts. Je voulais voir comment les machines pouvaient comprendre le langage naturel. C'étaient les débuts de l'intelligence artificielle appliquée à l'économie d'internet.»

«Avoir un impact»

L'étudiante décroche son bachelors, puis obtient son master, orienté sur l'apprentissage automatique et les modèles de traitement de langage – exactement les précurseurs des ChatGPT, Bing de Microsoft et autres Bard de Google récemment lancés. «J'ai obtenu une bourse de doctorat à l'Université de York pour me spécialiser dans la *machine learning* appliqué aux systèmes interactifs de question-réponse, avant d'aller poursuivre de la recherche à l'Université de Trente puis au Politecnico de Milan, où j'ai notamment travaillé sur le dialogue homme-machine et les interfaces en langage naturel, les ancêtres des chatbots actuels.»

Puis, «à 30 ans, j'ai eu envie de résoudre des problèmes industriels, aider des clients et avoir un impact significatif», poursuit la chercheuse. Elle œuvre alors six ans chez ELCA, groupe informatique basé à Lausanne, où elle occupe plusieurs postes toujours liés à l'analyse de données et au langage naturel. Puis, en 2019, elle rejoint le SDSC, une coentreprise créée deux ans plus tôt par l'EPFL et l'EPFZ, qui a pour mission d'accélérer l'adoption de la science des données en Suisse – ceci par le biais d'outils d'intelligence artificielle tel le *machine learning*, notamment auprès des entreprises.

Pour Silvia Quarteroni, ce centre est la



Lausanne, le 7 juillet 2023 (EDDY MOTTAZ / LE TEMPS)

synthèse de ses passions. «Notre but, c'est de permettre aux entreprises, au secteur public, aux ONG et à d'autres pans du milieu académique de mieux utiliser l'IA. Nous recevons des mandats de nos clients pour résoudre des cas d'usage métier. C'est concret, enthousiasmant et nous avons un véritable impact sur la société.» Bühler, Firmenich, Adecco, Richemont, Merck, le CICR ou encore le CHUV comptent parmi les collaborations du SDSC. «Par exemple, un groupe pharmaceutique veut atténuer les effets secondaires d'un médicament en exploitant mieux les données dont il dispose, poursuit l'experte. Nous avons aussi permis à une entreprise active dans le domaine alimentaire d'optimiser la consommation énergétique de ses usines de malage, grâce à la science des données. Les domaines d'activité sont infinis.»

Mais le but du SDSC n'est pas de concurrencer des entreprises de consultants informatiques. «Ce qui me plaît beaucoup avec notre centre, c'est que nos clients nous mandatent pour résoudre des problèmes qui n'ont jamais été traités, et nous apportons des réponses innovantes. Nous ne sommes pas un intégrateur, ce n'est pas notre mission d'industrialiser les solutions trouvées. Et le but, c'est que les entreprises ainsi que nos collaborateurs montent en compétence et créent un milieu favorable à l'économie, ou au monde académique.»

A la recherche de l'efficacité

Fort de ses succès, après deux mandats successifs de quatre ans octroyés par la Confédération, le SDSC obtiendra en 2025 le statut d'infrastructure nationale

permanente. «C'est une très belle reconnaissance de notre travail, estime Silvia Quarteroni. Nous voyons que beaucoup d'entreprises tentent d'utiliser des outils d'IA préconçus par des géants de la tech, mais ils ne sont pas toujours adaptés à leurs besoins. C'est pour trouver des solutions sur mesure que nous sommes très efficaces.»

Les demandes des clients ont explosé depuis l'arrivée de ChatGPT, fin novembre 2022. «Cette démocratisation de l'IA a un côté très bénéfique, je suis très positive car j'estime que de nombreux problèmes pourront être résolus ainsi. Les entreprises commencent à prendre conscience de tout ce qu'elles peuvent faire grâce à l'IA, même si de nombreux dirigeants ne savent pas vraiment par quoi commencer pour augmenter leur efficacité», poursuit Silvia Quarteroni.

Tant à faire

N'y a-t-il pas le risque de voir l'Europe déclassée face aux solutions américaines qui envahissent le marché? «Bien sûr, les sociétés qui possèdent les données deviennent les champions de l'IA, c'est un fait, estime l'experte. Ce n'est pas une calamité. Et nous pouvons développer des solutions locales, suisses ou européennes, pour répondre à des problèmes précis. En Suisse, nos produits et services possèdent une excellente image en termes de qualité. Pourquoi ne développerions-nous pas des services basés sur l'IA qui correspondent à cette excellence? En tout cas, j'aimerais voir de la part des entreprises suisses davantage d'appétit et d'envie pour des services basés sur l'IA. Il y a tant à faire!»

PROFIL

1981
Naissance.

1999
Inscription à l'EPFL.

2004
Diplôme en informatique.

2008
Obtention du doctorat.

2008-2012
Chercheuse.

2012-2019
Responsable chez Elca.

2019
Débuts au Swiss Data Center.

8 Spécial Forum des 100



(SWISSCOM)

CHRISTOPH AESCHLIMANN
PATRON DE SWISSCOM

Le Romand qui dirige Swisscom

C'est un quasi-Romand qui dirige Swisscom depuis le 1er juin 2022. Christoph Aeschlimann, d'origine bâloise, a succédé à cette date à Urs Schaeppi à la tête de l'opérateur télécom. Habitant Genève, parfait bilingue, il est titulaire d'un diplôme d'ingénieur en informatique de l'EPFL et d'un MBA de l'Université McGill au Canada.

Il a commencé sa carrière chez Odyssey, un prestataire de services financiers, en tant que développeur logiciel. Après un bref passage chez Zühlke, fournisseur de services d'innovation, il est retourné chez Odyssey pour y occuper différentes fonctions de management. Chez le développeur de logiciels ERNI, il a assumé des fonctions de direction, dont celle de responsable du groupe.

En 2019, Christoph Aeschlimann a rejoint Swisscom en tant que responsable de la division opérationnelle IT, Network & Infrastructure et membre de la direction du groupe. Ce spécialiste des réseaux a comme défis principaux de développer le réseau 5G, le réseau de fibre optique et de trouver de nouveaux relais de croissance pour l'opérateur. ■

ANOUCHE SEYDTAGHIA



(SVEN DE ALMEIDA)

JULIETTE ANCELLE
AVOCATE

La spécialiste de l'innovation

Née à Paris en 1985, Juliette Ancelle a grandi dans la capitale française avant de rejoindre les rives du Léman en 2003. Titulaire du bachelor et d'un master en droit, ainsi que d'un LL.M., elle a fait ses études à l'Université de Lausanne et à la New York University School of Law et est admise au barreau de New York depuis 2009.

Juliette Ancelle est avocate, associée de l'étude Id Est Avocats depuis 2016, spécialisée en droit de l'innovation, de la propriété intellectuelle mais aussi en droit du travail, étant titulaire d'un titre de spécialiste FSA dans ce domaine. Elle pratique son métier devant les tribunaux mais aussi en accompagnant ses clients dans leurs projets, ses domaines d'activité lui permettant d'être proche des différents pôles d'innovation de la région.

Engagée pour le soutien à la culture, elle est présidente depuis 2018 du conseil de fondation de l'École de musique Lausanne (EML), l'une des principales du canton de Vaud promouvant l'accessibilité à un enseignement de qualité et à la pratique collective pour les musiciens de tous âges et de tous horizons. ■

ANOUCHE SEYDTAGHIA



(MAGALI GIRARDIN)

OLGA BARANOVA
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE CH++

Rattraper le retard numérique

Elle fut la coordinatrice de la campagne en faveur du mariage pour tous en 2021, de la campagne «Oui à la diversité des médias» en 2022, elle est secrétaire générale de l'association CH++ qui milite pour que l'administration rattrape son retard numérique...

Olga Baranova est une passionnée de la chose publique, à laquelle elle se consacre dans les rangs du Parti socialiste depuis qu'elle a 18 ans. Elue au Conseil municipal de Genève à 20 ans, candidate au Conseil national en 2015, entre autres responsabilités: à 32 ans, son curriculum vitae témoigne d'une multitude d'intérêts, et sur son fil Twitter – pas loin de 15 000 messages depuis 2009, soit trois messages par jour environ depuis quatorze ans – elle ne mâche pas ses mots pour commenter son soutien aux luttes féministes, à la diversité de la presse ou à la défense du climat.

Un fil multilingue: Olga Baranova est née dans une URSS en fin de parcours, a grandi en Allemagne, avant de venir à l'âge de 15 ans à Genève. De tous ces déracinements et réenracinements elle a gardé une profonde attention aux questions d'asile, d'immigration et de citoyenneté. ■

CATHERINE FRAMMERY



(Z. BARCLAY)

ALEXANDER BARCLAY
DÉLÉGUÉ AU NUMÉRIQUE
DU CANTON DE GENÈVE

La passion du digital

Alexander Barclay appuie le Conseil d'Etat dans l'élaboration continue de la politique numérique du canton et représente Genève sur les questions liées à la transition numérique. Souveraineté numérique, inclusion ou encore services publics numériques forment son quotidien, en collaboration avec ses collègues des administrations, les secteurs académiques et privés et la société civile. Après avoir monté une société technologique entre les Etats-Unis et la France, Alexander Barclay travaille au secrétariat général du Département fédéral des finances.

Il revient ensuite à Genève pour rejoindre le laboratoire d'innovation publique du canton et deviendra son premier délégué au numérique en septembre 2021. Il est actuellement rattaché au nouveau Département des institutions et du numérique (DIN). Titulaire d'un doctorat de l'Université de Saint-Gall, il enseigne par ailleurs l'entrepreneuriat dans la culture et les médias à Sciences Po Paris. ■

ANOUCHE SEYDTAGHIA



(DR)

MATTHIEU CORTHÉSY
FORMATEUR EN LIGNE

S'envoler avec ChatGPT

Matthieu Corthésy n'a pas peur des grands mots. «ChatGPT a changé ma vie», écrit-il par exemple dans un post LinkedIn ce début d'été. Le Neuchâtelois d'origine aujourd'hui installé dans le canton de Vaud a en effet vu sa notoriété en ligne décoller après le lancement de l'outil d'intelligence artificielle générative en novembre dernier. Au point qu'il a aujourd'hui quitté son travail pour se consacrer à plein temps à dispenser des formations en ligne sur les meilleures façons d'apprivoiser ce nouvel outil.

Passionné de nouvelles technologies auxquelles il a consacré sa carrière, notamment dans les médias romands, mais également formateur reconnu – au SAWI ou au Centre romand de formation des journalistes –, Matthieu Corthésy s'est rapidement démarqué des dizaines d'opportunistes surfant sur la vague ChatGPT. Comment? Grâce à son professionnalisme et à sa constance, mais également par ses côtés accessible, bienveillant et enthousiaste. Sa formation s'adresse à tous les débutants qui souhaitent mieux apprivoiser le félin artificiel. Et ses conseils sur les meilleures façons de questionner cet outil sont très précieux. ■

VALÈRE GOGNIAT



(DR)

KARI DE PRYCK
CHERCHEUSE
EN GOUVERNANCE DU CLIMAT

Sous sa loupe, le GIEC

Maîtresse assistante à l'Institut des sciences de l'environnement de l'Université de Genève depuis une année, la politologue belge Kari De Pryck a pour objet d'étude une curieuse institution, dont le nom est connu de tous, mais le fonctionnement beaucoup moins: le GIEC, ou Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Depuis une dizaine d'années, elle scrute les travaux de ce groupe international de chercheurs et chercheuses, largement reconnu comme la principale référence scientifique sur le changement climatique.

Dans un ouvrage récent intitulé *GIEC. La voix du climat*, Kari De Pryck rappelle l'importante dimension politique de l'organisation. Avant d'être adopté, le «résumé à l'intention des décideurs» tiré de chaque rapport du GIEC est ardemment discuté par les représentants des Etats: ses conclusions sont donc nécessairement le fruit d'un compromis.

Pour la jeune femme, qui dans son temps libre aime parcourir les sentiers de montagne, il est indispensable de mieux comprendre comment les responsables politiques se saisissent des données scientifiques et s'en servent (ou pas) pour décider de mesures, si on souhaite améliorer la lutte contre le réchauffement. ■

PASCALINE MINET



(VALENTIN FLAURAUD / ECOROBOTIX)

AURÉLIEN G. DEMAUREX
COFONDATEUR D'ECOROBOTIX

Moins de chimie dans les terres

Cofondateur d'Ecorobotix, basée à Yverdon, Aurélien G. Demaurex est redevenu directeur *ad interim* de cette société cet été après le décès accidentel du directeur Simon Aspinall. Né à Buenos Aires en Argentine, Aurélien G. Demaurex a grandi dans une famille d'entrepreneurs suisses. Il a obtenu son master en management à HEC Lausanne, complété par des postgrades en leadership à l'IMD.

Après avoir travaillé dans la banque au début de sa carrière, il s'est orienté vers l'aide humanitaire en Afrique où son dernier poste était celui de directeur de pays. De retour en Suisse, il a cofondé Ecorobotix dans le but d'aider l'agriculture à réduire son impact environnemental – notamment sa consommation de chimie –, grâce à des machines extrêmement précises et bourrées d'intelligence artificielle.

En parallèle de la direction d'Ecorobotix, il est également député vert libéral au Grand Conseil vaudois, et membre des conseils de la Swiss Food & Nutrition Valley, Innovaud, la FSE (Fédération suisse des entreprises) et Ecorobotix. Aurélien G. Demaurex vit dans l'agglomération lausannoise avec sa femme et ses trois enfants. ■

ANOUCHE SEYDTAGHIA



(ROBERT HAUSMANN)

MANUELA EICHER
DIRECTRICE DE L'IUFRS

Pour un leadership infirmier

Se contenter d'obéir et d'écouter les ordres? Très peu pour elle, comme le relevait Michaël Balavoine et Bertrand Kiefer, au moment de décrire Manuela Eicher dans une interview qui lui était consacrée en 2022 dans la *Revue Médicale Suisse*.

Unique professeure universitaire en soins infirmiers oncologiques de Suisse romande, celle qui est aussi, depuis 2021, directrice de l'Institut universitaire de formation et recherche en soins (IUFRS) de l'Université de Lausanne sait ce qu'elle veut: repenser en profondeur le système de santé. Parmi ses objectifs? Renforcer l'autonomie des soignants et leur donner les moyens d'innover, afin de pouvoir, entre autres, répondre pleinement aux besoins des patients et patientes de longue durée, dont le nombre n'a cessé d'augmenter. En d'autres termes: promouvoir un leadership infirmier fort.

Pour cette enseignante et chercheuse, l'important réside aussi dans l'éducation thérapeutique des patients. C'est dans ce sens qu'elle a notamment contribué à mettre sur pied, dans les services d'oncologie, un programme pour l'aide à l'autogestion des effets secondaires liés aux traitements du cancer. Une façon de se concentrer tout autant sur les traitements, le *care*, que sur l'accompagnement, le *care*. ■

SYLVIE LOGEAN



(YOSHIKO KUSANO)

GUIREC GICQUEL
RESPONSABLE DE PROGRAMME
À L'OFEV

Vivre avec le réchauffement

Feux de forêts, canicules, sécheresses et tempêtes: cet été encore, la Suisse a fait les frais des impacts du changement climatique, soulignant l'urgence à adapter le pays. Mais comment s'y prendre, et par quoi commencer?

«En fait, beaucoup de ressources et de bonnes volontés existent déjà. Reste à donner le coup de pouce permettant aux projets de se concrétiser», souligne Guirec Gicquel, ingénieur en aménagement du paysage et responsable du programme pilote «Adaptation aux changements climatiques» à l'Office fédéral de l'environnement. Récemment clôturée, la deuxième phase de ce programme a vu l'aboutissement d'une cinquantaine de projets répartis sur l'ensemble du territoire. La lutte contre la surchauffe des villes, la préservation de la ressource en eau ou encore la prévention des risques naturels figuraient parmi les thématiques explorées.

«C'est enthousiasmant de voir comment les personnes impliquées se sont emparées du projet, se démarquant ainsi d'un certain abattement souvent associé à la crise climatique», estime le Breton d'origine, passé par Bâle avant de rejoindre l'administration fédérale. ■

PASCALINE MINET



(ALAIN HERZOG)

RACHID GUERRAOUI
PROFESSEUR À L'EPFL

L'informatique intelligente

Rachid Guerraoui est né à Rabat au Maroc en 1967. Professeur d'informatique, il est employé de l'EPFL depuis plus de trente ans où il est directeur du Laboratoire de calcul distribué. Il a aussi travaillé au MIT à Boston et chez HP en Californie. Il a été élu professeur au Collège de France et *fellow* de l'association américaine ACM. Ses recherches portent sur l'IA robuste et la confiance numérique, et il a rédigé de nombreux ouvrages sur ces sujets dont récemment *Turing à la plage. L'intelligence artificielle dans un transat*, et *Safe AI* qu'il est en train d'achever.

Rachid Guerraoui travaille sur des domaines très pointus de l'informatique, telles la mémoire transactionnelle et la programmation distribuée asynchrone, et a inventé la notion mathématique abstraite d'indulgence. En parallèle, le chercheur travaille à la popularisation de l'informatique, étant l'un des initiateurs du projet d'enseignement Wandida sur YouTube, une collection de plus de 300 vidéos sur l'informatique et les mathématiques. Il travaille aussi pour le projet éducatif Zettabytes. ■

ANOUCHE SEYDTAGHIA



(GUY PERRENOUD)

JEAN-PIERRE HUBAUX
FONDATEUR DU CENTRE POUR LA
CONFIANCE NUMÉRIQUE DE L'EPFL

Défenseur de la vie privée

Jean-Pierre Hubaux est né en Belgique, a grandi en Italie où il a mené à bien ses études d'informatique au Politecnico de Milan, a travaillé dans l'industrie en France avant de démarrer son activité de professeur à l'EPFL en 1990. Il est le fondateur et directeur académique du Centre pour la confiance numérique de l'EPFL (C4DT).

Pendant toute sa durée (avril 2018-décembre 2021), il a dirigé le projet Data Protection in Personalized Health (DPPH) financé par le Conseil des EPF. De 2008 à 2019, il a été l'un des sept commissaires de la Commission fédérale des communications. Il est *fellow* de l'IEEE et de l'ACM, les deux principales organisations professionnelles de son domaine. Trois de ses articles ont obtenu des distinctions lors de l'IEEE Symposium on Security and Privacy, l'événement phare sur le sujet (en 2015, 2018 et 2021).

Il figure parmi les chercheurs les plus cités dans le domaine de la protection de la vie privée et de la sécurité de l'information. En 2021, il a cofondé Tune Insight SA. Cette entreprise propose une technique efficace de traitement des données en silos sans transfert de données, basée sur le chiffrement homomorphe. ■

ANOUCHE SEYDTAGHIA

PUBLICITÉ

Acteur engagé dans
la transformation
numérique de
la Suisse.
Depuis 1968.

ELCA
We make it work.

Software development
Systems integration
Cybersecurity
IT Consulting
Cloud

www.elca.ch

10 Spécial Forum des 100



(LE TEMPS)

NOÉMIE LANG
ONCOLOGUE AUX HUG

Le lymphome dans le viseur

C'est un des maux du siècle. Malgré de sérieux progrès dans le traitement de la maladie, le cancer et ses différentes formes continuent de résister aux médecins et aux chercheurs. Oncologue aux Hôpitaux universitaires de Genève, Noémie Lang fait partie de ceux qui dédient leur temps à la recherche.

La chercheuse est devenue au mois de mai la première lauréate de la bourse du Groupe suisse de recherche clinique sur le cancer (SAKK), dotée d'un million de francs. Une somme qui doit lui permettre de mener une étude clinique sur les lymphomes, qui représentent 5% des cancers déclarés. Elle doit plus particulièrement porter sur la détection précoce d'une atteinte du système nerveux central avant l'apparition de symptômes. Une avancée dans ce domaine permettrait d'établir un diagnostic plus tôt dans le développement de la maladie et un meilleur ciblage des traitements.

Après avoir hésité au cours de ses études entre la biologie et les arts visuels, dont elle conserve une passion pour la céramique, Noémie Lang s'est finalement orientée vers la médecine. Le choix de l'oncologie s'est imposé à elle à la suite d'une expérience en tant qu'interne à Vevey. ■

ETIENNE MEYER-VACHERAND



(LE TEMPS)

JULIETTE LEMAIGNEN
RESPONSABLE DE STATION R

Au chevet de l'innovation

Après un passage dans le journalisme spécialisé dans les biotechnologies en France, Juliette Lemaignan a rejoint la Fondation Inartis, destinée à encourager l'innovation. Elle embarque dans l'aventure suite à sa rencontre fin 2015 avec son fondateur, Benoît Dubuis, entre autres président de l'Académie suisse des sciences et directeur du Campus Biotech à Genève. Ingénieure de formation, Juliette Lemaignan vient d'une famille d'entrepreneurs. Une fibre que cette rencontre lui a permis de développer.

Elle a notamment pris les rênes de la Station R, un des projets de soutien à l'innovation de la fondation. L'incubateur est installé dans les anciennes Imprimeries réunies de Lausanne, à Renens, qui sont devenues un lieu de rassemblement pour étudiants, ingénieurs et entrepreneurs. Station R, inauguré en 2021, accueille aujourd'hui un groupe éclectique de jeunes pousses innovantes.

Parmi ses résidents, la start-up ClearSpace qui ambitionne de nettoyer l'espace de ses déchets, le concepteur d'exosquelettes Twice, le campus lausannois de l'Ecole 42 de l'entrepreneur français Xavier Niel ou encore le projet SP80, destinée à battre le record du monde de vitesse à la voile. ■

ETIENNE MEYER-VACHERAND



(LDR)

DAVID MARCUS
PATRON DE LIGHTSPARK

La star de la Silicon Valley

David Marcus est sans doute l'un des Suisses les plus influents dans la Silicon Valley. Il dirige aujourd'hui la société Lightspark, spécialisée dans les cryptomonnaies, et notamment le bitcoin.

C'est pourtant à Genève que David Marcus avait débuté dans la tech. Il avait fondé l'opérateur GTN Telecom en 1996 puis la société Echovox, active dans les paiements par téléphone, puis Zong. En 2011, le rachat de cette dernière société par le service de paiement international PayPal, propriété d'eBay, pour 240 millions de dollars, a fait entrer David Marcus sur la scène tech américaine.

La suite a été très rapide: en 2014, David Marcus a été débauché de PayPal par Mark Zuckerberg, fondateur de Facebook, pour diriger son service de communication Messenger. En 2018, le Suisse a dirigé le projet de paiement numérique de Facebook, via la filiale Novi, spécialisée dans les technologies financières et chargée de développer la cryptomonnaie de Facebook, la Libra. David Marcus a quitté cette fonction en 2021. ■

ANOUCHE SEYDTAGHIA



(LDR)

ANNE MELLANO
CODIRECTRICE DE FAIRTIQ

L'échec sublimé

Anne Mellano ne cache pas être tombée dans la marmite de l'entrepreneuriat un peu par hasard. Associée, au terme de ses études à l'EPFL, à des projets axés sur la mobilité du futur, la jeune femme en vient à lancer avec Raphael Gindrat la start-up Bestmile, au début des années 2010.

Alors que les Google et Uber annoncent l'arrivée imminente des voitures autonomes, l'attention des médias et des investisseurs se pose rapidement sur cette entreprise: c'est qu'elle développe des outils logiciels pour gérer les flottes de véhicules, dotés ou non de conducteur.

Mais la révolution technologique se fait attendre et la pandémie de covid paralyse l'économie mondiale alors que Bestmile a besoin de capital. Une tentative de vente avortée précipite la fin de l'entreprise. A l'instar de son associé, Anne Mellano va très vite rebondir. Elle est aujourd'hui codirectrice de Fairtiq, prouvant qu'une faillite ordonnée est aujourd'hui perçue en Suisse comme une expérience à valoriser. Ce n'est pas trop tôt! ■

ALINE BASSIN



(CSEM)

ALAIN-SERGE PORRET
VICE-PRÉSIDENT DU CSEM

L'intelligence qui n'a rien d'artificiel

Dans son bureau neuchâtelois du CSEM (Centre suisse d'électronique et de microtechnique), un grand tableau blanc noir de formules mathématiques accueille le visiteur. Le décor est planté: Alain-Serge Porret vit par et pour l'électronique, surtout lorsque celle-ci est miniaturisée.

Mais gare aux apparences, car l'ingénieur neuchâtelois diplômé de l'EPFL ne s'arrête pas à la théorie. C'est appliquée qu'il préfère la technologie, raison pour laquelle il se résout au début du siècle à l'exil californien. Pendant près de quinze ans, il va goûter à la frénésie de la Silicon Valley, cofondant des start-up qui travailleront avec des grands noms de la place.

Membre depuis 2014 de la direction du CSEM, Alain-Serge Porret règne en maître sur la microélectronique, œuvrant pour lui greffer un désormais incontournable supplément d'intelligence artificielle et minimiser sa consommation énergétique. Des avancées qui doivent aider les entreprises suisses à innover dans un environnement toujours plus compétitif. ■

ALINE BASSIN



(METACO SA)

ADRIEN TRECCANI
ENTREPRENEUR,
FONDATEUR DE METACO

Vers la finance de demain

C'est dès 2015 qu'Adrien Treccani a eu l'intuition que les cryptomonnaies et autres actifs financiers numériques seraient de plus en plus adoptés par les banques traditionnelles. L'entrepreneur aujourd'hui âgé de 37 ans, diplômé de l'EPFL et titulaire d'un doctorat en finance, a donc lancé Metaco, qui vend des logiciels permettant de stocker et d'échanger ces actifs à de grands groupes bancaires internationaux.

Puis, en mai dernier, la start-up vaudoise d'une centaine de collaborateurs a été reprise pour 250 millions de dollars par Ripple, un géant de la finance numérique, connu du grand public pour avoir lancé la cryptomonnaie qui porte son nom (et qui affiche plus de 27 milliards de dollars de capitalisation boursière).

La société de San Francisco fournit aussi des solutions de paiement et de tokenisation, c'est-à-dire la représentation d'un actif sous forme de jeton numérique inscrit sur la blockchain. L'acquisition de Metaco, qui demeurera indépendante et lausannoise, apportera une diversification dans l'activité de dépôt des actifs numériques. ■

SÉBASTIEN RUCHE



(LDR)

SUZANNE VERGNOLLE
AVOCATE ET PROFESSEURE
D'UNIVERSITÉ

Protéger les individus

Droit des données à caractère personnel, intelligence artificielle, modération des contenus en ligne, effectivité des règles juridiques... Les domaines qui intéressent Suzanne Vergnolle sont variés, mais se connectent autour d'un même objectif: garantir la protection des individus dans l'environnement numérique.

Diplômée d'universités française, italienne et américaine, elle a effectué son postdoc à l'Université de Lausanne et à l'Institut suisse de droit comparé. Ses recherches favorisent la compréhension juridique mutuelle et la mise en œuvre concrète des règles, particulièrement au niveau de l'Union européenne. Parce que le droit se concrétise par la pratique, elle est maître de conférences au Conservatoire national des arts et métiers à Paris où elle forme les professionnels au droit du numérique. Son ancrage en Suisse romande l'a encouragée à rejoindre le conseil de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe.

Au-delà du monde universitaire, elle a eu un rôle essentiel dans la coordination des développements juridiques de la stratégie d'Open Data des institutions gouvernementales françaises. Elle est aussi impliquée dans plusieurs associations de défense des libertés en ligne. ■

ANOUCHE SEYDTAGHIA



(MEDIANEWS GROUP/ BOSTON HERALD)

ANDY YEN
FONDATEUR DE PROTON

Le militant à succès

Quasi inconnu du grand public, Andy Yen est pourtant à la tête d'une des sociétés suisses actives dans la tech qui compte le plus au niveau mondial. Il est le fondateur et le directeur de la société Proton, basée à Genève, spécialisée dans les services en ligne offrant un très haut niveau de confidentialité. Proton, qui compte plus de 100 millions d'utilisateurs sur la planète, fournit des services VPN, un e-mail, un service de stockage en ligne ou encore un gestionnaire de mots de passe.

Andy Yen est titulaire d'un doctorat en physique de l'Université Harvard et possède des diplômes en physique et en économie de Caltech, l'institut californien de la technologie. Ensuite, Andy Yen a été chercheur au CERN, à Genève, avant de fonder Proton en 2014. Le responsable a vécu en Suisse, aux Etats-Unis et à Taiwan. Andy Yen a clairement positionné Proton en défenseur de la vie privée en opposition à Google, Microsoft ou Meta, qui, eux, cherchent à aspirer de nombreuses données des utilisateurs. ■

ANOUCHE SEYDTAGHIA

POLITIQUE

DELPHINE BACHMANN
POLITICIENNE«Je veux
rester directe
et franche»

A 34 ans, la genevoise est une des plus jeunes conseillères d'Etat de Suisse. Elle est parvenue ce printemps à sauver le siège centriste au gouvernement

VINCENT BOURQUIN @bourquv

Les murs du vaste bureau de Delphine Bachmann, situé à deux pas de la cathédrale Saint-Pierre, sont tout blancs. «Je n'ai pas encore eu le temps de choisir de tableaux, mais je travaille très bien quand même.» Eclat de rire. La nouvelle conseillère d'Etat est heureuse. Elle le répète à plusieurs reprises: «J'ai du plaisir», tout en rajoutant dans la même phrase: «Mais c'est une immense responsabilité». Rien sur les murs, mais sur son bureau une photo de son grand-père Guy Fontanet qui a été conseiller d'Etat genevois entre 1973 et 1985. «Je pense souvent à lui, c'était un vrai homme d'Etat, courageux.»

Elle quitte la grande table ovale où s'assoient ses hôtes et revient avec des dessins très colorés. «Mes enfants sont très productifs en décoration», sourit-elle. La porte de son bureau reste toujours ouverte. «Je veux demeurer accessible, je dis aussi aux gens qui m'interpellent qu'ils peuvent m'écrire.» Enthousiaste et spontanée, ne risque-t-elle pas de recourir très rapidement à la langue de bois si chère à de nombreux politiciens? «Non, je veux rester directe et franche, tout en étant diplomate.»

Ce bureau en pleine Vieille-Ville est son fief depuis le mois de juin, même si elle le quitte régulièrement pour enfourcher son vélo et aller sur le ter-

rain rencontrer les entrepreneurs, les partenaires sociaux.

Vive, dynamique et directe, la centriste ne semble pas atteinte par le poids de la fonction. La fatigue non plus, même si elle dit être sur le pont tôt le matin et tard le soir. «J'ai signé pour une telle fonction, ce n'est pas un fardeau.» Ce rôle de conseillère d'Etat, elle en rêvait. Elle s'était présentée une première fois en 2021 et avait été battue par Fabienne Fischer, dont elle occupe désormais le département.

Forte pression

La campagne de 2022 a été âpre. Les résultats du premier tour ne correspondaient pas aux attentes. Son parti, Le Centre, a choisi de faire une large alliance de droite au second tour. N'a-t-elle pas vendu son âme pour le prestige du Conseil d'Etat? «C'est vrai que la pression était forte pour garder le siège de mon parti. Mais nous avons toujours dit qu'il n'y aurait pas d'alliance au premier tour et que l'on verrait ensuite pour le second.»

Elue fin avril, elle a commencé son nouveau job en juin. Quelle a été sa plus grande surprise? «Après la période électorale avec beaucoup de tensions, j'ai vraiment du plaisir à exercer cette fonction. Bien sûr, j'avais une part d'appréhension car la responsabilité est forte, mais tant au sein de mon département qu'avec mes collègues du gouvernement, tout se passe bien... Je suis déçue en bien.» Et les lenteurs administratives ne

l'agacent-elles pas? Une légère moue parcourt son visage. «Si c'est pour un juste motif, cela va. Si elles sont injustifiées, cela m'agace.»

Mère de deux jeunes enfants, comment arrive-t-elle à tout mener de front? «Comme conseillère d'Etat, on ne s'arrête jamais, on doit toujours être joignable. C'est vrai que la gestion de l'agenda familial devient complexe.» Mais elle a ses secrets pour se ressourcer: courir tôt le matin ou passer le week-end dans le maysen familial en Valais. Cette hyperactive avait, durant la campagne de ce printemps, affirmé au *Temps* qu'elle travaillait à calmer ses ardeurs: «J'ai appris à me forger des certitudes moins vite. Désormais, avant chaque décision importante, j'effectue 10 km de course à pied ou 2 km de nage.»

Pratique-t-elle encore cette méthode comme ministre? Elle rit: «Je nage et je cours toujours, ça permet de réfléchir sur les dossiers en cours, mais plus tôt qu'avant.» Et de poursuivre: «Humblement, je reconnais volontiers qu'il y a aussi des moments difficiles et il m'est arrivé de pleurer, de douter et de me remettre en question.» Avec franchise, elle aborde aussi la question de l'exemplarité permanente exigée des élus. «C'est dur et je me demande si cette exigence ne va pas décourager des vocations.»

Delphine Bachmann est donc à la tête du Département de l'économie et de l'emploi, considéré comme plutôt léger. N'espérait-elle pas mieux? Là encore, elle a le sens de la réplique. «Ce n'est pas la taille qui fait l'intérêt d'un département,

mais ses thématiques.» Les questions de main-d'œuvre, d'innovation ou de conditions-cadres pour les entreprises l'intéressent tout particulièrement. Concernant l'employabilité, elle insiste sur la valorisation de l'apprentissage, l'importance de se former tout au long de sa vie professionnelle et la nécessité de mettre en place des filières de reconversion dans les secteurs à pénurie pour les personnes en recherche d'emploi.

Une «vista»

Ces questions de formation sont bien sûr débattues sur le plan national et elle a des idées qu'elle espère faire entendre auprès des autres cantons et de la Confédération, comme la possibilité d'organiser deux rentrées par année pour l'apprentissage en cas de reconversion professionnelle. «Le système actuel est trop rigide, il faut l'assouplir.»

Sur le pas de la porte, elle se remémore août 2020. C'était encore la période des masques et des distances sociales. Cet été-là, *Le Temps* avait fait se rencontrer des politiciens aguerris et d'autres en devenir, mais appartenant au même parti. Delphine Bachmann s'était retrouvée face à l'ancien conseiller fédéral Joseph Deiss qui lui avait alors dit: «Vous avez montré de manière saine que vous aviez de l'ambition. Si on n'a pas soif, on ne fait rien... Il faut avoir de l'appétit, du sang-froid, une *vista*.» Le Fribourgeois avait encore prédit à la Genevoise qu'elle ferait une belle carrière. «Il m'a d'ailleurs écrit après mon élection.» ■



Genève, le 8 août 2023 (EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

PROFIL

1988
Naissance à Chêne-Bougeries.

2011
Adhère au PDC.

2015
Elue députée suppléante au Grand Conseil genevois, puis titulaire en 2017.

2020
Elue présidente du PDC genevois.

2023
Elue au gouvernement genevois, le 30 avril.

12 Spécial Forum des 100



(CORINNE GLANZMANN)

SERGE BAUAUD
CHEF DU CENTRE DE GESTION
DES CRISES DU DFAE

L'homme qui rapatrie les Suisses

Un coup d'Etat, une catastrophe naturelle, une épidémie: vous devez être rapatrié d'urgence. C'est alors le Centre de gestion des crises du Département fédéral des affaires étrangères (KMZ) qui interviendra au plus vite. Après en avoir été le responsable adjoint, Serge Bavaud a été nommé il y a un an à sa tête et a obtenu le titre d'ambassadeur.

Homme de l'ombre, il apparaît sur la scène publique lorsqu'il faut rapatrier des milliers de Suisses lors de la crise du covid ou lors de tensions politiques majeures comme en Afghanistan, en Ukraine ou au Soudan.

Parfait bilingue, le Fribourgeois travaille depuis plus de vingt ans dans l'administration fédérale, que ce soit au Département de la défense ou à celui des affaires étrangères. «Le fil rouge de ma carrière, c'est la politique de sécurité en Suisse et à l'étranger.»

Serge Bavaud et son équipe informent aussi les milliers de Suisses qui se rendent chaque année à l'étranger. Ils gèrent en effet le conseil pour les voyages. Plus de 170 pays sont décortiqués pour savoir s'il est dangereux ou non de s'y rendre et, le cas échéant, quels sont les risques pris. ■

VINCENT BOURQUIN



(FRANCOIS WAHRE/LUNDI3)

FLORENCE BETTSCHART-NARBEL
PRÉSIDENTE DE LA SECTION
VAUDOISE DU PLR

Cheffe de troupe

Depuis le 1er janvier de cette année, Florence Bettschart-Narbel, 49 ans, préside la section vaudoise du PLR, premier parti du canton. La Lausannoise, fille de l'ancien conseiller national et président du Parti libéral vaudois Jean-Marc Narbel, est ainsi devenue la première femme à diriger le parti depuis la fusion des radicaux et libéraux en 2012.

Elue conseillère communale en 2011, puis députée six ans plus tard, elle a tenté de faire son entrée à la municipalité de Lausanne – à très forte majorité de gauche (6 contre 1) – en 2021, sans succès. Cheffe de campagne lors des élections cantonales victorieuses du printemps 2022, elle mène désormais ses 57 candidats dans la course des élections fédérales avec pour ambition de gagner un siège supplémentaire au Conseil national.

Avocate au civil, Florence Bettschart-Narbel est à la tête de la société de conseils juridiques et stratégiques Comity, qu'elle a créée en 2018 après avoir passé dix ans à occuper la fonction de responsable politique et droit à la Fédération romande des consommateurs. Un poste qui l'a conduite à devenir l'une des 12 membres de la Commission de la concurrence (Comco) à Berne. ■

AÏNA SKJELLAUG



JEAN-BERNARD SIEBER/ARC

SYLVIE BULA
CHEFFE DE LA POLICE VAUDOISE

Des prisons à la police

En succédant à Jacques Antenen à la tête de la police vaudoise en juillet 2022, Sylvie Bula est devenue la première femme de l'histoire à diriger l'institution cantonale. En Suisse, seule sa consœur genevoise Monica Bonfanti peut se targuer d'occuper une telle fonction. Pourtant, la principale intéressée ne veut pas en faire toute une histoire. Pour elle, être un homme ou une femme ne devrait plus être une question à se poser en 2022 pour être nommé(e) à ce genre de postes prestigieux.

Il faut dire qu'avant de rejoindre la «Polcant», comme on la surnomme, Sylvie Bula a déjà connu des responsabilités importantes. Titulaire d'un master HEC en management et finance, elle a d'abord intégré le comité de direction du Service pénitentiaire vaudois (SPEN) en 2005 avant de prendre la tête des prisons vaudoises en novembre 2011. Outre cette fonction, elle a aussi présidé entre 2017 et 2022 la Conférence suisse des chefs des services pénitentiaires.

Avant d'intégrer les services de l'Etat, Sylvie Bula a pu faire ses classes au sein de firmes spécialisées dans le conseil en entreprise telles qu'Arthur Andersen, BearingPoint ou encore en intégrant la direction du groupe Berney Associés. ■

RAPHAËL JOTTERAND



(MATHIEU SPOHN)

ANNE CHALLANDES
PRÉSIDENTE DE L'USPF

L'avocate des paysannes

Elle est la voix et l'épée de plus de 50 000 femmes qui, doucement, quittent l'ombre. Anne Challandes préside l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales (USPF) depuis 2019. Elle se bat pour que le travail des professionnelles de la terre soit reconnu, payé suffisamment et que leur couverture sociale soit améliorée. Car dans les champs, les racines de la tradition sont encore très profondes et l'égalité peine parfois à se frayer un chemin jusqu'à la surface.

C'est d'abord l'amour qui a poussé Anne Challandes dans les bras du monde rural. Née à Neuchâtel, elle a étudié le droit, réussi son brevet d'avocate, et travaillé avec le conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz. Elle a ensuite mis le cap sur la campagne, où elle a choisi de s'occuper de ses quatre enfants à 100%. Puis est venue l'heure des convictions, de l'engagement et des arguments.

Parce que les droits, ça va se chercher, soutient-elle. Alors elle y va. ■

AGATHE SEPPEY



(GUILLAUME PERRET/LES VERTS)

CLARENCE CHOLLET
DÉPUTÉE NEUCHÂTELOISE

Au service de l'écologie

Décrite comme hyperactive et frondeuse, Clarence Chollet a l'écologie chevillée au corps. Elle n'hésite pas à défendre vertement ses idées, que ce soit au Conseil général de sa commune, Val-de-Ruz, ou dans les travées du Grand Conseil neuchâtelois, qu'elle arpente depuis 2017. Son accession à la présidence du législatif cantonal en mai 2022 lui impose toutefois une retenue temporaire. «Une année en tant que première femme à la tête du premier Grand Conseil à majorité féminine [de Suisse], ça marque!», retenait surtout l'élue verte au moment de remettre sa cloche.

Clarence Chollet a rejoint les Vert-e-s en 2006, à 22 ans. Bachelor en sciences de l'environnement en poche, elle a travaillé pour le WWF, Groupe E et Planair en parallèle de son engagement politique. Depuis 2022, elle partage son temps entre ses fonctions d'élue, de mère de famille et d'assistante parlementaire de la conseillère aux Etats Céline Vara et du conseiller national Fabien Fivaz sous la Coupole.

Si elle relève à l'occasion que la conciliation entre vie privée et politique s'avère souvent complexe, cela ne freine nullement sa motivation. En témoigne sa candidature au Conseil national pour les élections fédérales de cet automne. ■

ALEXANDRE STEINER



(DR)

PATRICK DUJANY
ANIMATEUR DE «LA CHOSE
PUBLIQUE» SUR COULEUR 3

Ecouter autrement les politiques

Avec sa dégaine de rocker, Patrick Dujany détonne à Berne. Mais pour entrer dans le saint des saints, la salle des pas perdus, il revêt une chemise et un veston... noirs bien sûr. «J'ai un fort respect des institutions.» Au départ, les politiciens étaient surpris par les questions décalées et provocatrices de l'animateur de Couleur 3. Depuis janvier 2022, Dujany a réussi l'exploit de parler tous les jours, entre 11h et midi, de politique sur «la trois» avec «La Chose publique».

La musique, ses fameux micros-trottoirs et de la politique agrémentent cette émission qui connaît un réel succès. Dujany est par exemple allé à la rencontre des élus alémaniques inconnus en Suisse romande. «Je suis surpris de voir comme les Romands et les Alémaniques restent entre eux.» Autre constat: «Les chefs officiels des partis ne sont pas toujours ceux qui comptent vraiment.»

Passionné de politique, nourri à la Question jurassienne, le Prévôtois poursuit son objectif: «réhabiliter la politique et ses acteurs, redonner le goût de la chose publique». Pour lui, aucune question n'est taboue et il a pris un malin plaisir à se moquer de tous ceux qui affirmaient qu'Elisabeth Baume-Schneider n'avait aucune chance d'être élue au Conseil fédéral. ■

VINCENT BOURQUIN



(MARCO ZANONI / LUNAX POUR LE TEMPS)

CHRISTIAN DUSSEY
SERVICE DE RENSEIGNEMENTS
DE LA CONFÉDÉRATION

Capitaine de mauvais temps

On pourrait presque dire que Christian Dussey a endossé la casquette de responsable du Service de renseignement de la Confédération (SRC) au «bon» moment. Malmené par l'affaire d'espionnage Crypto, une culture d'entreprise plombée par du harcèlement et le ratage dans les prévisions de la guerre en Ukraine, le SRC n'était pas au mieux lorsque le Valaisan, né en 1965 à Sion, l'a repris l'année passée. Depuis lors, les choses se sont calmées.

Christian Dussey a développé des cours d'éthique pour moderniser son service et gagner la confiance de l'opinion publique. Jusqu'ici, son approche lui donne raison: il a été épargné par les polémiques. Attention cependant, le service se meut dans une zone grise permanente, ce dont il ne se cache pas.

En cas de pépin, Christian Dussey pourra puiser dans son riche parcours et ses expériences variées. A commencer par son mandat passé à l'ambassade de Suisse en Iran – un poste réputé sensible – ou son passage au Département fédéral des affaires étrangères comme chef du Centre de gestion des crises. Pour gouverner le navire SRC, mieux vaut avoir déjà connu quelques tempêtes. ■

PHILIPPE BOEGLIN



(MAGALI GIRARDIN)

ANNE HILTPOLD
CONSEILLÈRE D'ETAT GENEVOISE

L'ascension d'une héritière

De Carouge, fief familial où elle a occupé plusieurs fonctions dont celle de conseillère administrative durant huit ans, Anne Hiltbold est passée au canton. Elue en printemps 2023, la magistrate genevoise d'obédience libérale-radical a pris la tête du Département de l'instruction publique. Un dicastère aussi imposant que complexe, que la droite revendiquait depuis des années.

De nombreux chantiers l'y attendent: la réforme du cycle d'orientation et la réorganisation de l'Office médico-pédagogique, qui s'occupe de l'enseignement spécialisé, entre autres. Sans oublier la nécessité de créer un climat de confiance entre la base et le secrétariat général.

Pour empoigner ces dossiers, la magistrate de 50 ans adepte de course à pied peut compter sur son expérience d'élue communale, mais aussi sur son sens de la collégialité et du consensus. «Quand j'ai un objectif en tête, je fais tout pour y arriver», déclarait celle qu'on dit sérieuse et à l'écoute, juste avant son élection. L'école genevoise mérite bien une telle détermination. ■

SYLVIA REVELLO



THÉO HUGUENIN-ELIE
CONSEILLER COMMUNAL
À LA CHAUX-DE-FONDS

Tout pour la chose publique

Il y est arrivé un peu par accident. En 2012, Théo Huguenin-Elie n'avait terminé que troisième aux élections communales de La Chaux-de-Fonds (NE). Mais Laurent Kurth est alors passé au gouvernement cantonal et la suivante sur la liste a décliné la succession. En vivant d'emblée les affaires Legrix ou Monnard, rien ne semble avoir été épargné à ce jeune enseignant socialiste qui s'est démarqué par son optimisme et son dévouement.

Dix ans plus tard, toujours à la barre du Conseil communal, il parle avec le même bouillonnement communicatif de la métropole horlogère. «La ville change! Il y a des kilomètres de zones piétonnes, de pistes cyclables, de zones de rencontre avec en plus l'impératif de valoriser le patrimoine... C'est un défi absolument passionnant.»

Mais pourquoi alors le retrouve-t-on sur la liste du Parti socialiste comme candidat au Conseil des Etats? En a-t-il marre des montagnes? «Pas du tout! Je suis sur cette liste pour servir le parti aux côtés de Baptiste Hurni, soigner mes réseaux, et faire un galop d'essai pour voir s'il y aura à l'avenir des opportunités à un autre échelon politique.» Théo Huguenin-Elie n'a pas fini de rebondir. ■

VALÈRE GOGNIAT



CAROLE-ANNE KAST
CONSEILLÈRE D'ÉTAT GÉNEVOISE

Au service des plus démunis

Carole-Anne Kast est une combattante. En dépit de son tempérament volcanique, elle a patiemment attendu son heure pour accéder au gouvernement genevois. Politicienne de métier, juriste de formation, la socialiste vient de rejoindre le Conseil d'Etat, après avoir siégé durant seize ans à l'exécutif de la commune suburbaine populaire d'Onex.

Elle a hérité du dicastère dont personne ne voulait, celui de la Sécurité. Il lui faudra notamment composer avec des policiers en état d'insurrection quasi permanente, une prison surpeuplée et la prolifération du crack.

Pas de quoi effrayer cette femme de 48 ans, réputée franche et loyale, qui a pour elle une maîtrise des dossiers et une capacité éprouvée à négocier. Une aptitude au compromis qu'elle a développée au sein du Rassemblement pour une politique sociale du logement, un engagement de longue date, où elle a appris à se frotter aux milieux immobiliers. Ayant également œuvré à l'Asloca, elle a fait de la spéculation foncière et de la défense des plus démunis ses principaux chevaux de bataille. ■

MARC GUÉNIAT



DELPHINE KLOPFENSTEIN BROGGINI
CONSEILLÈRE NATIONALE
GÉNEVOISE

L'art délicat du compromis

Loi climat, énergie: Delphine Klopfenstein Broggin a été l'une des élues fédérales les plus actives sur les thèmes qui ont animé l'année politique. La Genevoise est une parlementaire au sens premier; minoritaire en commission comme au Conseil national, elle fait avancer ses idées en pratiquant cet art du compromis qui définit la politique suisse.

Elle est également entrée dans les foyers romands à la faveur de cette péripétie: mi-avril, les golfeurs du club de Cognny, ont eu la surprise de découvrir leurs greens souillés par des activistes voulant alerter sur la crise climatique. Invitée à réagir sur le plateau du 19:30, celle qui est également présidente du parti écologiste genevois a prié les jeunes activistes du climat de s'exprimer en votant, mais elle n'a pas immédiatement condamné cette action, soulignant que ce n'est pas à une parlementaire de le faire, mais à la justice.

Ses adversaires lui reprocheront cette absence de sanction orale. Dans son camp, jamais une intervention ne lui aura valu autant de louanges. «Dans la rue des gens m'interpellaient pour me féliciter», se rappelle celle qui est aussi vice-présidente de Pro Velo Suisse. ■

DAVID HAEBERLI



IHSAN KURT
MUNICIPAL À PRILLY

Réfugié devenu municipal

Quel parcours! En 1996, Ihsan Kurt franchit, sans papiers, la frontière entre l'Italie et la Suisse pour fuir la Turquie où il est menacé. Vingt-cinq ans plus tard, l'ancien journaliste kurde est élu à la municipalité de Prilly, commune de l'Ouest lausannois comptant 12 500 habitants.

Entre-temps, il a obtenu le statut de réfugié, puis la nationalité suisse. Ihsan Kurt a été journaliste, puis assistant social, actif au sein d'Amnesty International et de la Ligue suisse pour les droits de l'homme. Très engagé aussi dans le domaine de l'intégration et du droit de vote des étrangers, il est vice-président de la Chambre cantonale consultative des immigrés. Pour défendre au mieux ses convictions, il décide d'adhérer au Parti socialiste en 2005 et sera sur le plan national l'un des fondateurs du PS Migrant-es.

Chargé à Prilly d'un dicastère aux thématiques les plus multiples (finances, sécurité publique, intégration ou culture), il continue à suivre de très près la situation dans son pays d'origine. A l'occasion des 100 ans du Traité de Lausanne, Ihsan Kurt a participé à l'organisation d'un colloque consacré aux Kurdes ainsi que des rencontres littéraires. ■

VINCENT BOURQUIN

PUBLICITÉ

Loterie Romande, fidèle partenaire du **FORUM DES 100**

CULTURE
Vous êtes la Loterie Romande

LOTÉRIE ROMANDE

JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR.
GRÂCE À VOUS, EN 2023, LA LOTÉRIE ROMANDE DISTRIBUE 243,4 MILLIONS DE FRANCS À L'ACTION SOCIALE, AU SPORT, À LA CULTURE ET À L'ENVIRONNEMENT.

Retrouvez tous les bénéficiaires

14 Spécial Forum des 100



(DR)

MAURINE MERCIER
JOURNALISTE

Reporter antiguerre

La mission de Maurine Mercier? Raconter comment les femmes et les hommes survivent à ce «truc pathétique» qu'on appelle la guerre. Un micro, du courage et de l'empathie dans ses bagages, cette envoyée spéciale de la RTS à Kiev pour quatre ans a été récompensée de nombreux prix – Swiss Press Award, Jean Dumur, Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre.

La quadragénaire qui a passé par la Tunisie et la Libye avant de mettre le cap sur Kiev fuit pourtant les projecteurs: c'est la souffrance des autres qu'elle veut mettre en lumière. Le poignant témoignage d'une mère et de sa fille violentées par les soldats russes qu'elle a recueilli à Boutcha a d'ailleurs été largement salué.

Vive, drôle, persévérante, Maurine Mercier a deux modèles: Jean Monnet, qui luttait pour exorciser l'Europe du spectre de la guerre en tentant de rapprocher Paris et Berlin après 1945; et Joseph Joffo qui raconte, dans son autobiographie *Un Sac de billes*, comment il a survécu, «enfant», face aux nazis. La voici aujourd'hui qui trace son chemin en Ukraine avec la débrouillardise face à l'adversité et l'engagement altruiste de ses héros. ■

ALINE JACCOTTET



(XAVIER VOIRROU/LDD)

FLORENCE NATER
CONSEILLÈRE D'ÉTAT
NEUCHÂTELOISE

L'inclusion comme credo

Au printemps 2021, la députée socialiste Florence Nater accède au Conseil d'Etat neuchâtelois et à la tête du Département de l'emploi et de la cohésion sociale. Un terrain connu pour cette assistante sociale de formation, spécialisée dans la santé psychique. Engagée depuis une vingtaine d'années au sein du PS cantonal, qu'elle a présidé de 2017 à 2021, elle défend ardemment la notion d'inclusion. «Travailler pour que tout le monde ait sa place dans notre société, cela reste ma priorité numéro une», dit-elle au *Temps* après son élection.

Florence Nater forge ses convictions dans sa prime adolescence. Le décès de son père en 1982 lui fait notamment prendre conscience de l'importance des assurances sociales pour préserver des familles modestes telles que la sienne de la précarité. Un an plus tard, la non-élection de la socialiste Liliane Uchtenhagen au Conseil fédéral – première candidate à briguer la fonction – la fait se questionner sur le peu de reconnaissance accordée aux femmes dans notre pays.

Florence Nater est, pour sa part, devenue la première présidente de la Fondation ch pour la collaboration confédérale en juillet 2022. Elle y défend un fédéralisme «garant de la coexistence pacifique des différences». ■

ALEXANDRE STEINER



(DR)

YVAN PAHUD
CHEF DE GROUPE DE L'UDC VAUD

Le député qui monte

Longtemps l'UDC vaud s'est cherché une voie entre sa traditionnelle aile agrarienne et la nouvelle tendance dite «blochéenne». Aujourd'hui, le député Yvan Pahud représente une synthèse entre les deux courants.

Côté pile, le député est l'intraitable chef de groupe UDC au Grand Conseil, cash, toujours à la recherche de la formule qui pique. Il aime appeler à faire «rempart à cette idéologie verte qui nous menace», s'opposant notamment aux éoliennes ou au retour du loup.

Côté face, le Nord-Vaudois est l'affable vice-syndic de sa commune de Sainte-Croix, consensuel et rassembleur, œuvrant au développement de ce balcon du Jura qu'il aime tant. Solide entrepreneur forestier, passionné de montagne – il a plusieurs Patrouilles des glaciers à son actif – et soliste dans un club de yodel, le quadragénaire colle aux valeurs de l'UDC, au point qu'on oublierait presque qu'il a été précédemment inscrit au PLR durant neuf ans. «Une erreur d'aiguillage», rigole aujourd'hui Yvan Pahud. ■

YVAN PAUCHARD



(DR)

VALÉRIE PILLER CARRARD
VICE-PRÉSIDENTE DU PARTI
SOCIALISTE SUISSE

Discrète mais efficace

Le chapitre de ses candidatures malheureuses au Conseil d'Etat étant refermé, elle a trouvé sa place à Berne: Valérie Piller Carrard est désormais vice-présidente du PS suisse et siège au sein de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture (CSEC) du Conseil national.

A ce titre, cette discrète bossesse a été l'une des initiatrices de la loi sur les crèches: un projet d'accueil extrafamilial, avec notamment un rabais de 20% sur les tarifs, pour lequel le Conseil national a approuvé un crédit de 770 millions par année. «Cela a été une belle reconnaissance de deux ans de travail en commission», se réjouit-elle. Encore faudra-t-il que le Conseil des Etats ne le rabote pas trop. «La politique familiale a toujours été et reste mon grand combat», confie cette mère de trois enfants.

A la tête du PS, cette Broyarde, qui a fait un apprentissage d'employée de commerce, veut faire parler son «bon sens terrien». Alors que le covid a révélé d'inquiétantes poches de pauvreté en Suisse, elle estime que le PS doit se concentrer sur la lutte pour le maintien du pouvoir d'achat, de la hausse des revenus et des rentes AVS à celle des subsides pour réduire le fardeau des primes maladie. ■

MICHEL GUILLAUME



(CÉLINE MICHEL)

ROMAIN PILLOUD
PRÉSIDENT DU PS VAUDOIS

Le renouveau socialiste

Les années 2010 furent une décennie faste pour le Parti socialiste vaudois qui a trusté les victoires électorales. Puis la machine s'est grippée. Echec au Conseil des Etats en 2019, perte surprise d'un siège au gouvernement cantonal au printemps 2022.

Quelques semaines après cette mortifiante défaite, le parti nomme à sa présidence un jeune homme, fraîchement élu au Grand Conseil, Romain Pilloud. Il a seulement 26 ans, mais il est déjà un visage connu. Ancien porte-parole de la Jeunesse socialiste, cela fait dix ans qu'il est engagé en politique, inspiré par l'exemple d'un certain Mathias Reynard.

Aujourd'hui secrétaire général de la section vaudoise de l'ATE, le Montreusien est issu de cette génération militante, arrivée en politique à l'époque de *#MeToo* et des grèves du climat. Entouré de quatre vice-présidents venus de régions différentes, Romain Pilloud a introduit davantage d'horizontalité dans la gestion du PS. Il œuvre également à renforcer l'ancre du parti, avec comme premier objectif d'offrir une victoire électorale aux siens aux fédérales. ■

YVAN PAUCHARD



(MATHANIEL DELUZ)

JÉRÉMY SEYDOUX
RÉDACTEUR EN CHEF
DE LÉMAN BLEU

La voix de Genève

Jérémy Seydoux, c'est la voix de Genève. Le très jeune rédacteur en chef de la chaîne de télévision Léman Bleu, née comme lui il y a 27 ans, fait vivre la politique et les *Genèvei* comme personne.

Seydoux, c'est une stature physique – 1 mètre 96, visage sérieux, regard bleu acier, cheveu impeccable – et intellectuelle. Agile, cultivé, il interpelle ses interlocuteurs avec une fermeté, un flegme et une décomplexion devenus la meilleure publicité de la chaîne qui monte. Seydoux, c'est aussi l'enquêteur qui va fouiner là où se cache la bonne histoire. Seydoux, c'est enfin ce doigt levé, dans un geste de protestation qui a fait le tour du monde, en avril dernier, lorsqu'un activiste du climat s'est collé la main à son pupitre où il animait les élections en direct depuis la Vieille-Ville.

Ce buzz a fait de lui outre-Atlantique «the guy who said no», le gars qui a dit non, avec sang-froid. Non à l'intrusion de l'idéologie violente dans l'information, non aux tentatives de prendre le débat en otage. Passionné par son métier, il ose ferrailer sans peur aucune, mariant comme personne le style classique et l'art de décoiffer. On ne sera pas surpris de le savoir grand amateur de Wagner. ■

LAURE LUGON ZUGRAVU



(SARAH CARP/VILLE D'YVERDON-LES-BAINS)

BRENDA TUOSTO
MUNICIPALE
À YVERDON-LES-BAINS

Le visage des villes de l'Arc jurassien

Ce 5 mai 2023, l'Arc jurassien encaisse le coup. Les CFF annoncent qu'ils supprimeront, dans leur nouvel horaire, la liaison directe de la région avec Genève et son aéroport international. A Yverdon-les-Bains, une jeune municipale, Brenda Tuosto, monte au créneau.

La ligne du pied du Jura, l'élue socialiste la connaît par cœur pour l'avoir empruntée quotidiennement lorsqu'elle travaillait pour la commune de Bienne en tant que coresponsable du secteur circulation. Cette géographe urbaniste de formation, spécialiste de la mobilité, ne sait que trop bien l'importance de ces connexions pour l'ensemble du développement d'un territoire.

Brenda Tuosto mène la fronde, depuis rejointe par des grandes villes alémaniques comme Bâle et Olten. Ce combat a fait découvrir aux Romands le visage de cette politicienne de 34 ans, élue surprise à l'exécutif de la cité thermale en 2021, espoir du PS vaudois et aujourd'hui candidate au Conseil national. Une nouvelle occasion de porter la voix de cet Arc jurassien qui peine parfois à se faire entendre. ■

YVAN PAUCHARD



(NOLAN ROTHACHER)

MATHIAS TÛSCHER
COMMANDANT DE LA DIVISION
TERRITORIALE 1

Divisionnaire branché

Au sommet de la pyramide militaire suisse se trouvent les officiers généraux. Il y a la pointe: quatre commandants de corps, dont le chef des armées, Thomas Süssli. Puis l'on trouve 20 divisionnaires (et une trentaine de brigadiers), notamment Mathias Tüscher.

Avec ses deux étoiles, et puisque aucun Welsche n'est présent dans le quatuor de tête, il est l'un des francophones les plus gradés du pays. Patron de la défense romande, ce fils d'un pasteur de Romainmôtier commande la division territoriale 1, qui comprend les cantons de Berne, Fribourg, Genève, Neuchâtel, Vaud, du Jura et du Valais.

Outre sa tenue de béret irréprouvable, Mathias Tüscher a la particularité d'être connu pour son compte Instagram, qu'il alimente régulièrement de ses aventures dans les Alpes. Parfois depuis les airs, à bord d'un Super Puma. Avec environ 4500 abonnés, le militaire compte parmi les principaux influenceurs gris-vert de Suisse. Titulaire d'un master au Geneva Center of Security Policy (GCSP) de l'Université de Genève, le Vaudois est marié et père de famille. ■

BORIS BUSSLINGER

CULTURE

GASPAR NARBY
MUSICIEN

Le petit prince de l'électro suisse

Originaire de Porrentruy (JU), le jeune touche-à-tout s'est expatrié à Londres il y a plusieurs années, où il développe un univers sonore mêlant beats et acoustique. Une mélancolie branchée qui fait mouche

VIRGINIE NUSSBAUM [@Virginie_nb](#)

Après Paris-Dakar, Pékin-Moscou ou *Manhattan-Kaboul*, voilà un axe encore jamais considéré: Porrentruy-Londres. C'est pourtant entre ces deux villes, que tout oppose, que se construit Gaspar Narby – né dans la commune ajoulote, établi depuis huit ans dans la capitale britannique. Avec la musique en guise de passeport, il a tracé sa route pour se muer aujourd'hui en petit prince, bilingue il va sans dire, de la planète électro-chill.

Son espace à lui est constellé d'indices: un synthé dans un coin, un lecteur cassette rétro dans l'autre et à gauche du bureau, une flopée de guitares suspendues comme des chemises – on aperçoit un banjo et même une mandoline. Rentré la veille d'une résidence en Suisse, Gaspar, mèche décoiffée de mec branché sans même essayer, nous laisse guigner, via caméras interposées, dans son salon de Hoxton – ce quartier prisé des jeunes artistes «pas loin du centre culturel le Barbican». Un repaire de créatifs où il se sent comme un poisson dans l'eau, lui qui a grandi baigné de musique.

A commencer par le piano, qu'il découvre à 6 ans sous l'impulsion d'une mère mélomane. Mais au solfège et aux gammes, Gaspar préfère l'exploration moins... académique. Au début des années 2000, son père collabore avec Franz Treichler, le leader des Young Gods, sur une série de conférences musicales. Le rockeur s'invite alors réguliè-

ment à la maison. «Franz adorait apporter les instruments les plus bizarres de sa collection.» Un petit synthé, une pédale de guitare... Gaspar, 7 ans, s'en donne à cœur joie – pour des jams familiales endiablées. «Mon frère Arthur faisait du rap bruitiste par-dessus, mon autre frère Loïc de la batterie du genre intense... ce sont comme des graines qui ont germé.»

La magie de la voix

Ce plaisir du jeu et de l'écoute fleurira quelques années plus tard au sein d'un groupe de rock amateur, monté par son professeur de piano, le compositeur jurassien Jean-Pierre Robert. A midi, les collégiens se la jouent Linkin Park ou Green Day avec Gaspar Narby en guitariste pop-punk. Les reprises sont «chançantes», se souvient-il dans un sourire, mais cette «musicianship» – terme qu'on pourrait traduire par «connexion musicale» – sera fondatrice. Et prendra tout son sens avec Didascalie, trio lancé à en 2012. Le nom est théâtral, le répertoire folk acoustique, et le groupe se voit invité à se produire au marché de Porrentruy. «Finalement, ça a pas mal pris dans le Jura!» Fort de son petit succès, le groupe enregistre un album de reprises. C'est grâce aux recettes des ventes, honorables, que Gaspar, 15 ans, s'offre un ordinateur et une carte son.

Sa chambre se fait *home studio*, dans lequel il entame ses explorations. «Au début, tu ne sais même pas quoi taper dans Google pour trouver le tutoriel qu'il te faut...!» Enregistrements, effets, *sampling*... Gaspar se crée des petites bulles

à l'électro flottante. Petit à petit, lui qui se destinait à la philosophie, la psychologie ou pour quoi pas la science politique, trouve dans la musique son objet d'étude favori – et des rêves d'avenir. Il choisira la Goldsmith University, à Londres – qui compte parmi ses alumni un de ses héros, le producteur britannique James Blake.

Le Jurassien vit l'arrivée dans la capitale comme une claque («les trois premiers jours, j'ai beaucoup pleuré»). Mais à mesure qu'il fait sa place dans cette métropole, où dominant alors la deep house ou la soul, au fil d'amitiés qui deviendront des collaborations musicales et vice-versa, son univers se précise. Une pop *ambient* infusée de beats élastiques et d'une douce mélancolie – «triste et ensoleillée», comme il dit, résolument dans l'air du temps. On pense à un Petit Biscuit version moelleux plus que *clubbing*, avec un fort ADN acoustique, qu'il s'agisse de cordes grattées ou d'une mélodie fredonnée. «La voix humaine me fascine: c'est comme si les oreilles avaient été développées juste pour l'entendre! Par-dessus tout, j'aime partir de sons naturels pour transformer les textures, les transposer dans un univers différent. J'arrive à donner beaucoup plus de sens à ces notes qui font trembler l'air.»

La solidarité jurassienne

Enchaînant les singles douillets et éthérés nés dans son salon, qui cumulent les streams (plus d'un million pour *Home*, son tout premier morceau), Gaspar Narby renoue avec ses racines folks pendant le hiatus pandémique – qui le verra recevoir un prix de soutien «spécial covid» de la

Fondation jurassienne Anne et Robert Bloch (FARB). Certains titres de *Magnet Letters*, son premier EP solo sorti l'an dernier sur le petit label londonien Everybody's, évoqueraient presque les ballades brumeuses d'un Sufjan Stevens.

Pour tourner les clips de l'album, Gaspar Narby est retourné dans son Jura natal – où il a pu compter sur la solidarité locale. «En comptant les figurants, environ 80 personnes nous ont filé des coups de main. Certains nous ont prêté leur voiture, d'autres une piscine vide ou un cinéma, tout ça gratuitement. A Londres, tourner dans ce genre de décors m'aurait coûté 35 000 livres... Il y a cette entraide dans le Jura, cette manière de faire que les choses se passent, que je trouve hyper inspirante.» Inspirante aussi, l'énergie créative de son coin de pays. «Aux yeux de beaucoup de gens, on est une région périphérique, où n'investissent pas forcément les grands labels, l'industrie musicale mainstream. Mais c'est justement l'occasion de développer des projets assez uniques. Mes amis jurassiens font des trucs fous!»

C'est vrai qu'il y fait bon vivre, en Suisse – «Mon amoureux, qui vient aussi du Jura, a dit un jour: «Le seul truc qui manque à Londres, c'est le Jura!» – mais Gaspar Narby a besoin du tumulte londonien pour être à l'équilibre. Tout comme ses élans acoustiques se nourrissent de volutes électroniques – ou du timbre soul de la Biennoise Caroline Alves dans leur récent duo *Talk About*. Un esprit résolument pendulaire, pour des sons qui flottent loin au-dessus des frontières. ■



LONDRES, LE 21 AOÛT 2023 (ANTONIO ZAZUETA OLMOS POUR LE TEMPS)

PROFIL

1996
Naissance à Porrentruy.

2015
Arrivée à Londres.

2017
Il publie son premier titre, «Home», qui accumule aujourd'hui 1,6 million de streams.

2021
Il signe avec le label Everybody's.

2022
Sortie de son premier EP solo, «Magnet Letters».

16 Spécial Forum des 100



(ALDO WOLLA)

CLAUDIO ALESSI
COFONDATEUR DE NO DIFFERENCE

Combattre et aider

Claudio Alessi, c'est d'abord un multiple champion d'arts martiaux et le vainqueur d'une des compétitions de karaté les plus extrêmes du Japon. C'est ensuite le cofondateur, avec Cynthia Odier, en 2002, de No Difference, une association qui aide les personnes en situation de handicap à concrétiser leurs rêves, à réaliser des défis dans les domaines sportifs ou culturels et à favoriser leur intégration sociale. Le moteur de la démarche: l'estime et le dépassement de soi.

Claudio Alessi, c'est aussi un être humain qui s'est retrouvé terrassé par le Covid-19 et a lutté contre la mort en 2021, alors qu'il était parti en voyage en famille. Il s'était promis d'épauler les autres s'il s'en sortait. C'est chose faite: il a créé «SOS post-covid réhabilitation», une plateforme téléphonique qui soutient et oriente les personnes portant des séquelles physiques et morales du covid.

Partager, encourager, inspirer, comme des constantes vitales dans le parcours de ce combattant hors normes. ■

MADELEINE VON HOLZEN



(GEORGIOS KEFALAS / KEYSTONE)

ZEKI AMDOUNI
FOOTBALLEUR

Le buteur que la Suisse attendait

Ce garçon a quelque chose de spécial. C'est ce que disent tous les professionnels du football lorsqu'ils évoquent Zeki Amdouni, jeune attaquant genevois de 22 ans dont la carrière a explosé en 2023. En juillet, il a quitté le FC Bâle pour Burnley, en Premier League anglaise, après avoir brillé au printemps jusqu'en demi-finale de la Conference League ainsi qu'en équipe de Suisse.

Il semble avoir ce qu'il faut pour devenir le centre-avant incontournable des prochaines années. On en oublierait presque les années de galère qui ont précédé cette montée en puissance.

Adolescent, Zeki Amdouni n'avait pas été conservé par Servette. Il a dû s'en remettre aux chemins de traverse pour atteindre le professionnalisme. Il évoluait encore en quatrième division avec Etoile-Carouge en 2019, en Challenge League avec le Lausanne-Sport en 2022. Depuis, à chaque nouvelle étape de sa carrière, il prend quelques semaines ou mois pour s'adapter, puis il brille. Jusqu'à quel niveau? Cela, seul l'avenir pourra le dire. ■

LIONEL PITTET



(EDDY WOTAZ / LE TEMPS)

CARINE AYÉLÉ DURAND
DIRECTRICE DU MUSÉE
D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE

Au nom de l'éthique

Chez Carine Ayélé Durand, la douceur et la retenue cohabitent avec l'audace et la passion. Une équivocité élucidée au fur et à mesure que la directrice du Musée d'ethnographie genevois, nommée en juillet 2022, retrace son parcours.

Née à Lyon, d'une mère libano-togolaise et d'un père béninois, Carine Ayélé Durand prend vite conscience de son intérêt pour l'étude des peuples et de leur mode de vie. Elle est nommée responsable des collections Amériques au Musée des Confluences à Lyon en 2001 et développe au même moment un lien étroit avec le bout du Léman.

Elle devient en 2015 conservatrice en chef, responsable de l'unité des collections du MEG avant d'être nommée directrice à l'été 2022. Réflexion sur la décolonisation des collections, restitution d'objets à la nation Haudenosaunee: Carine Ayélé Durand, polyglotte à l'insatiable curiosité et ouverte sur le monde place l'éthique et le respect du sacré au centre de sa réflexion. ■

MARIE-AMAËLLE TOURÉ



(CEDRIC BREGNARD)

CHANTAL BELLON
DIRECTRICE DE LA FERME
DES TILLEULS

Des lendemains qui chantent

Cet automne, le travail de la photographe helvético-guinéenne Namsa Leuba, variation critique et colorée sur l'exotisme, s'invite à la Ferme des Tilleuls. A la tête de cet oasis verdoyant depuis quatre ans, Chantal Bellon. Qui évolue depuis vingt dans les coulisses de la culture romande.

C'est d'abord la musique qui l'habite. Elle infuse son enfance dans le Jorat – violon, chant, guitare – et motive ses saisons bénévoles dans les festivals. La Vaudoise en fera son métier, de secrétaire générale du Cully Jazz à attachée de presse au Paléo. Lorsqu'elle prend les rênes de la Ferme en 2019, le centre culturel n'a que deux ans: ivresse et défi de la page blanche. «Presque tout était possible!» Depuis, Chantal Bellon y orchestre des expositions accessibles qui valorisent les artistes d'ici et «racontent quelque chose du monde» – certaines ont d'ailleurs voyagé à Genève comme à Dakar. Quant au public, il se fait de plus en plus fourni. Objectif: qu'il se laisse guider par le plaisir de la découverte.

La musique? Elle rythme toujours la vie de Chantal Bellon qui, outre les concerts ponctuels à Renens, œuvre à la programmation musicale du Théâtre de Beausobre et à celle de l'association Thelonica, dont les concerts se dégustent aux aurores face au lac. Partout, les promesses de l'aube. ■

VIRGINIE NUSSBAUM



(DR)

BENJAMIN BERNHEIM
TÉNOR

L'art du tempo

Benjamin Bernheim, c'est le ténor franco-suisse que le monde de l'opéra s'arrache. Avec son timbre princier et son souffle qui vous caresse, le chanteur s'est imposé comme une référence dans les grands rôles du répertoire. Récemment acclamé à Genève, Zurich et Paris en Roméo dans l'opéra *Roméo et Juliette* de Charles Gounod, il subjugué par sa diction élégante.

Formé par le professeur Gary Magby à la Haute Ecole de musique de Lausanne avant de suivre les master class de Jaume Aragall et celles de l'Accademia Verdiana de Carlo Bergonzi à Busseto, Benjamin Bernheim entre à l'Opera Studio de Zurich en 2008.

Il est repéré très tôt par de grands chefs, mais le chanteur préfère temporiser. Attendre d'être vocalement prêt. Une voie de la sagesse qui conduira Benjamin à passer trois ans au cœur de la troupe de l'Opernhaus de Zurich, plutôt que de flamber trop vite sur scène et de se brûler les ailes. Une carrière est faite de renoncement, dit-on dans le métier. C'est peut-être cette absence de frénésie hâtive qui dessine, aussi, le relief de cette voix. Une voix rayonnante et bouleversante parce que sans affect ni ambitions forcées, capable de déployer avec sincérité l'ambiguïté de ses personnages. ■

JULIETTE DE BANES GARDONNE



(SALVATORE DI NOLFI)

JAN CADIEUX
ENTRAÎNEUR DE HOCKEY

De l'ombre à la lumière

En avril, le Genève-Servette HC est devenu champion de Suisse de hockey sur glace pour la première fois de sa carrière, dans une ferveur populaire magnifique. La lumière s'est non seulement braquée sur les stars de l'effectif mais aussi sur leur entraîneur, Jan Cadieux, qui avait jusque-là plutôt été habitué à l'ombre.

L'ombre des autres joueurs pendant sa carrière d'attaquant travailleur d'abord. L'ombre du coach principal, en l'occurrence Pat Emond, dont il fut d'abord l'assistant aux Vernets avant d'être nommé numéro un. L'ombre du père, surtout, car il n'est autre que le fils de Paul-André Cadieux, personnage incontournable de l'histoire du hockey suisse.

Débarqué par erreur du Canada en 1971, alors que le CP Berne avait voulu faire appel à son frère aîné Raymond, l'homme a gagné des titres sur la glace avant d'entraîner de nombreuses équipes, dont le Fribourg-Gottéron de Bykov et Khomutov. En menant les Aigles genevois vers le sacre, Jan Cadieux s'est largement fait un prénom. ■

LIONEL PITTET



(NATHAN HAUSERMANN)

LAURA CHAGNAT
COMÉDIENNE

Graine de tragédienne

Quel est le point commun entre une héroïne grecque et une Jurassienne en bottes de traite? Laura Chagnat. On connaissait déjà sa voix, pour avoir animé la *Matinale* sur Couleur 3 et fait les beaux jours des *Dicodéurs*. Dans *Presque Phèdre*, son premier seule-en-scène lancé ce printemps, la comédienne raconte ce qu'on n'entend pas au micro. Ou comment, lorsqu'on grandit dans un village du Jura avec des rêves de «grand» théâtre (jouer Racine sur les planches de Vidy!), le parcours peut être semé d'embûches et de doutes.

Large part autobiographique, *Presque Phèdre* décrit avec humour et tendresse ce terreau campagnard où il n'était pas aisé, pour une fille en particulier, de sortir des sillons tout tracés. «A 15 ans, j'ai eu ce sentiment, que je n'aurais pas su alors mettre en mots: j'aurais préféré être un garçon, simplement pour avoir les mêmes chances.» A 32 ans aujourd'hui, celle qui cosignait la websérie décalée *Hockey Meuf* en 2021, sur les états d'âme de joueuses aux vestiaires, veut porter la cause féminine haut et fort. Contrairement au destin de Phèdre, pas de tragédie à l'horizon: en tournée jusqu'en avril prochain, le spectacle fait le plein. Et Laura Chagnat touche son rêve du bout des doigts. ■

VIRGINIE NUSSBAUM



(SALVATORE DI NOLFI / KEYSTONE)

SÉVERINE CHAVRIER
DIRECTRICE DE LA COMÉDIE

Le souffle sur les planches

Zigzagant comme un solo du pianiste de jazz Keith Jarrett. Séverine Chavrier, 48 ans, dirige depuis cet été la Comédie de Genève. Adolescente, elle rêvait à une vie de virtuose au Conservatoire de cette ville. Le piano accaparait la jeune fille qui habitait alors Annemasse. Classique, Séverine? Oui, mais jusqu'à la tombée du jour. Elle se fauflait alors dans les squats genevois où des artistes en rupture tiraient le fil de leur dissonance.

C'est ainsi que cette intellectuelle se construit, de lectures qui sont des entailles – l'auteur Thomas Bernhard notamment – en ravissements nocturnes. Ses spectacles qu'on dit timbrés sont le reflet de ces passions: ils entrelacent les partitions, musicales et poétiques. Séverine Chavrier quitte Orléans où elle dirigeait depuis 2017 le Centre dramatique national.

Personne ne l'imaginait vraiment à la Comédie, ce cargo qui pèse de tout son poids sur la vie théâtrale romande et européenne. La pianiste de jadis se fera cheffe d'orchestre. Elle veut créer, dit-elle, de nouvelles arches entre les artistes de la région et de l'étranger. Son clavier zigzague sans frontières. Le bon souffle du jazz, sa liberté bien ordonnée. ■

ALEXANDRE DEMIDOFF



(LAURENT BLEUZE / RTS)

AURÉLIE CUTTAT
JOURNALISTE INDÉPENDANTE

Intérieur Queer

Née à Délémont en 1987, Aurélie Cuttat a passé ses 18 premières années à Rossemaison, dans le Jura, «principalement à faire du vélo». A 18 ans, poussée par une prof, elle part trois ans au Québec pour y étudier le théâtre et fait ses premiers pas sur les ondes d'une radio locale canadienne. Une émancipation, suivie d'un coming out.

De retour en Suisse, elle travaille comme technicienne lumière puis se lance «au culot» dans un casting d'animatrice pour Grrif, une radio de l'Arc jurassien, où son humour et son franc-parler font mouche.

Elle participe ensuite au développement de plusieurs formats pour la RTS, incarnant une époque et la voix d'une génération. *Nouvo, TouBo* puis *Déterre*, c'est elle. «Le moteur a toujours été de faire quelque chose qui m'amuse. Je vais là où l'envie me mène». Le confinement la pousse à brainstormer avec sa compagne et consœur Christine Gonzalez sur un podcast inclusif qui donnerait les clés de la Suisse queer: ainsi naît *Voyage au Gouinistan* – sélectionné au Swiss Press Award et récompensé par plusieurs prix – puis *Destination Vieillistan*. «Le podcast, que je ne connaissais pas, a été une révélation». ■

CÉLIA HÉRON



(INTER IKEA SYSTEMS)

LUCIE DE MARTIN
GRAPHISTE ET DESIGNER

Le design malin

Un bureau à motifs «peau de vache», des coussins formant une croix, un plateau où se dessinent des crêtes de montagnes: ces objets, et une trentaine d'autres, composent Tossdan, une collection Ikea 100% suisse dévoilée ce printemps à l'occasion des 50 ans de l'arrivée de la chaîne dans le pays. C'est une première pour la marque qui n'avait encore jamais proposé de gamme nationale. Derrière ce festival noir-blanc-rouge? L'œil créatif de Lucie de Martin, 24 ans.

Repérée l'an dernier par Ikea alors qu'elle effectuait un stage au sein de l'entreprise, en Suède, cette native de Colombier (NE) cultive depuis l'enfance son œil esthète. Passée par l'École d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds puis par l'ECAL, où elle étudie le design industriel, Lucie de Martin est adepte des lignes pop et épurées.

Hommage graphique et à son pays, Tossdan reflète aussi sa philosophie: «Créer des objets auxquels les gens s'attachent, plutôt qu'ils s'en lassent et les remplacent au bout de trois mois». Une simplicité élégante et durable qui aura propulsé la Neuchâteloise dans les showrooms de tout le pays. Dire que ce n'est que le début... ■

VIRGINIE NUSSBAUM



(OLIVIER MAIRE)

ALAIN DUBOIS
CHEF DU SERVICE VALAISAN
DE LA CULTURE

L'archiviste passionné

La culture est-elle le produit de la prospérité ou au contraire une de ses conditions préalables? Alain Dubois est convaincu que la vérité réside dans la deuxième option. Chef du Service valaisan de la culture depuis novembre 2022, il rêve d'un Valais où «la culture, au sens large du terme, soit vraiment partie intégrante de la vie de chaque citoyen, qu'elle en soit en quelque sorte sa respiration, de sa naissance à sa fin de vie». Le quadragénaire sait que cette vision est «peut-être un peu utopique, mais il faut qu'on puisse rêver», estime-t-il.

Cette vision, il se l'est notamment forgée en dehors de son Valais natal et plus précisément à l'École nationale des chartes de Paris, au sein de laquelle il obtient un diplôme d'archiviste-paléographe en 2007. La même année, il intègre les Archives de l'Etat du Valais, avant de devenir, sept ans plus tard, archiviste cantonal. Costume qu'il troquera en 2022, donc, pour enfiler celui de chef du Service valaisan de la culture. Un poste qui lui fait arpenter, chaque soir ou presque, le Valais culturel. Des heures sup qu'il apprécie, car «l'art, dit-il, est source de sérénité et ramène à une certaine essentialité des choses». ■

GRÉGOIRE BAUR



(LAURENT BLEUZE / RTS)

CHRISTINE GONZALEZ
JOURNALISTE RTS
ET FRANCE INTER

Suivez la guide

Peut-être connaissez-vous ses fausses interviews de morts sur France Inter? Ou sa «Télénovela de la Gonzalez» auprès de Charline Vanhoenacker? Ses émissions de radio *Question Genre* sur la première? Ou bien ses podcasts RTS *Voyage au Gouinistan* et *Destination Vieillistan*, coréalisés avec sa compagne et consœur Aurélie Cuttat?

Christine Gonzalez, Fribourgeoise née en 1979 d'un père espagnol et d'une mère syrienne («signe astrologique cancer deuxième décan, caractère agréable et jovial») est tout cela et plus encore. «J'ai commencé en actu à Radio Fribourg, où j'ai eu la chance de remplacer l'animatrice d'une émission de société, *A l'ombre du baobab*, pendant son congé maternité. Après quatre mois, j'ai su que je ne voulais plus faire autre chose que du magazine.»

Farouchement libre et joyeusement alignée avec ses convictions, les formats qu'elle propose lui ressemblent: inclusifs, drôles, pertinents sans jamais être moralisateurs. *Voyage au Gouinistan*, un projet très personnel, a valu aux deux journalistes une sélection au Swiss Press Award cette année, ainsi que plusieurs prix en France. Il a été repris par le célèbre studio parisien Binge Audio. ■

CÉLIA HÉRON

PUBLICITÉ



Clinique de La Source
Propriété d'une fondation à but non lucratif

-  **7 SALLES D'OPÉRATION**
à la pointe de la technologie
-  **PLUS DE 560 MÉDECINS**
accrédités indépendants
-  **QUELQUE 600 COLLABORATEURS**
à votre service
-  **PLUS DE 105'000 PATIENTS**
nous font confiance chaque année

**LA SOURCE, PARTENAIRE DE VOTRE SANTÉ
TOUT AU LONG DE VOTRE VIE.**









18 Spécial Forum des 100



(ANTHONY ANEX / KEYSTONE)

GAËTAN HAAS
HOCHEUR

Parole (presque) tenue

Gaëtan Haas est un homme de parole. Il a quitté le HC Bienne de ses débuts, en 2017, pour le CP Berne, en promettant de revenir un jour. Ce fut chose faite en 2021 après une expérience de deux saisons en Amérique du Nord, pendant lesquelles il s'est imposé en NHL, au sein des Edmonton Oilers.

A son retour, il a assuré qu'il allait mener l'équipe seelandaise à son troisième titre de champion de Suisse. Il y est presque parvenu en avril dernier, quand ses coéquipiers et lui ont buté sur Genève-Servette, lors du septième match d'une incroyable finale très romande. Qu'à cela ne tienne: il lui reste quelques années de contrat pour aller au bout.

Mais à 31 ans, ce bonhomme charismatique, vrai leader par l'exemple, incarne déjà le retour au premier plan d'un club longtemps réduit à la nostalgie de ses vieux succès du début des années 1980. Vrai Biennois, bilingue et mordu de skater hockey, il témoigne aussi un attachement à ses racines qui fait plaisir à voir dans un sport toujours plus globalisé. ■

LIONEL PITTET



(XAVIER VOIRLOU POUR LE TEMPS)

SAMUEL JACCARD
ARCHITECTE

Faire renaître La Chaux-de-Fonds

Passionné par l'architecture de sa ville, Samuel Jaccard, 27 ans, rêve de pallier le dépeuplement de l'hypercentre de la cité horlogère. «A l'origine, La Chaux-de-Fonds a été construite dans l'idée de créer et d'habiter dans un seul et même lieu, afin d'optimiser la production de montres», rappelle le jeune diplômé en architecture. Il est persuadé que la ville est capable de faire renaître cet esprit.

Dans son travail de master, présenté cette année aux autorités de la ville, Samuel Jaccard a imaginé neuf différentes façons d'intervenir dans les immeubles «trop inoccupés» du damier: créer un salon commun par étage donnant sur chacun des appartements privés, jouer avec la pente naturelle en imaginant une passerelle publique partant du rez et traversant les étages des différents plots de la rue...

D'après ses calculs, dans ce cœur historique de la ville, 20 à 25% des appartements sont vides. Son objectif est moins de trouver une solution à la crise de l'inoccupation, que de découvrir le potentiel caché des façades de ces nombreux logements vides. Il expérimente ainsi différentes manières de les transformer en espaces publics. ■

AÏNA SKJELLAUG



(IAN GASSMANN)

CARMEN JAQUIER
CINÉASTE

Bénie par la «Foudre»

Lors du dernier Locarno Film Festival, elle a appris que son premier long métrage, *Foudre*, avait été choisi pour représenter la Suisse dans la course à l'Oscar du meilleur film international. Une belle manière de clore la carrière de ce film présenté en première mondiale en septembre 2022 à Toronto, et ensuite sélectionné dans une quinzaine de festivals, de San Sebastian à Busan en passant par Zurich et Guanajuato. Avec, à la clé, plusieurs prix, dont celui de la mise en scène au Festival de Marrakech.

C'est après des études à l'École d'arts appliqués de Genève que Carmen Jaquier s'oriente vers le cinéma et un master commun à l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne) et la HEAD-Genève (Haute École d'art et de design). En 2012, elle remporte, à Locarno, avec *Le Tombeau des filles*, son film de diplôme, un Pardino d'argent. Suivront d'autres courts métrages, puis une participation au film collectif *Heimatland*.

Avec *Foudre*, un récit d'émancipation féminine dans le Valais de 1900 doublement récompensé aux Prix du cinéma suisse, la Genevoise s'est imposée comme une nouvelle voix forte du cinéma helvétique. On la retrouvera l'an prochain avec *Le Paradis de Diane*, coréalisée avec Jan Gassmann. ■

STÉPHANE GOBBO



(DR)

VARNISH LA PISCINE
RAPPEUR ET PRODUCTEUR

Hip-hop olympique

En février dernier, on a vu Pharell Williams se promener dans les rues de Paris avec, à défaut d'une baguette, un vinyle sous le bras: *This Lake Is Successful*, dernier album de Varnish La Piscine. Son nom de scène évoque un bain chloré ou un tableau de David Hockney. Mais son décor à lui, c'est plutôt le béton de Meyrin. S'il a grandi dans ce coin populaire de Genève, Jephthé Mbisi, 28 ans aujourd'hui, en est rapidement sorti. En 2014 déjà, il s'illustrait au sein de la Superwak Clique, vaisseau amiral du rap romand partagé avec ses potes Makala, Slimka et Di-Meh.

Mais le hip-hop est un bassin trop petit pour lui. Ovni éclectique et espigle, Varnish expérimente, trempe dans le funk, la pop rétro. Il se fait producteur mais aussi cinéaste, réalisant en 2020 un premier film burlesque flirtant avec l'absurde, projeté sur les immeubles meyrinois de son enfance. Depuis, ce conteur né au langage groovy a signé auprès d'un label parisien, produit une websérie, attiré (malgré sa relative discrétion) l'œil de Konbini comme de *Libération*, et partagé le studio avec Pharell Williams, son idole de toujours. «Moi, je fais ce que j'aime... et c'est sûrement décalé», nous disait-il récemment. Décalé et addictif. ■

VIRGINIE NUSSBAUM



(DAVID WAGNIÈRES POUR LE TEMPS)

DANNY KHEZZAR
CHEF CUISINIER

Exploser les codes

En mai, Danny Khezzer a été nommé chef du Bayview, le restaurant gastronomique de l'hôtel Président Wilson, cinq-étoiles genevois. Ce jeune chef de 26 ans extrêmement talentueux et innovant est passé de la banlieue parisienne, aux cuisines du Ritz à Paris où il a été formé par Michel Roth. Chef qu'il a suivi au bord du Léman, dans l'établissement étoilé.

Sous sa toque, le cuisinier rigoureux cache de longues tresses blondes et brunes. Signe de sa deuxième vie de chanteur compositeur de latin trap. Pendant longtemps, il a gardé ces deux mondes, qui semblent si éloignés, bien séparés. C'est l'émission *Top Chef*, le grand raout gastronomique de M6, qui a réuni ces deux faces sous les projecteurs. Finaliste malheureux, il a pourtant brillé autant par ses prouesses techniques que par sa créativité débordante.

D'un gratin dauphinois qui devient transparent à l'asperge associée au sarrasin et à la pâte de sésame noir, en passant par un sabayon léger à l'intérieur d'une coquille d'œuf, Danny Khezzer aime s'affranchir des codes. Pour lui, «la technique est un formidable support de la créativité. Un grand répertoire technique permet de réaliser toutes vos idées et d'éviter d'être bridé». ■

SANDRA PERNET



(LOUIS DASSELBORNE POUR LE TEMPS)

CLAUDE LUISIER
AFFINEUR DE FROMAGES

L'affineur-influenceur

Sur TikTok, Instagram ou YouTube, ses abonnés se comptent par centaines de milliers. En un peu moins de deux ans, Claude Luisier est devenu une véritable star des réseaux sociaux. Le secret de ce sexagénaire valaisan? Ses fromages, provenant de toute l'Europe, qu'il affine dans ses caves de Leytron. Et, dans ses capsules vidéo, il met en valeur le fruit de son travail, à l'image de ce comté qu'il découpe et qui lui a valu 40 millions de vues. Le succès est dû à son personnage de «grand-papa qui raconte des histoires». Mais pas seulement. Car Claude Luisier se met aussi en scène, comme lorsqu'il déguste pour la première fois un Babybel. Résultat: 12 millions de vues.

Cette notoriété – que le Valaisan doit à son fils Michel, à qui il est en train de transmettre son entreprise – s'étend à toute la francophonie. A Paris, il y a quelques mois, un Canadien l'a reconnu dans les couloirs du métro... alors qu'il portait un masque. Mais son métier demeure celui d'affineur. Sa force? «Je connais le fromage du lait de la vache jusqu'à l'assiette du client.» Il faut dire qu'après une formation et de nombreuses expériences dans l'hôtellerie-restauration, Claude Luisier a également suivi un cours de fromager. Dans un seul but: viser l'excellence. ■

GRÉGOIRE BAUR



(SÉBASTIEN AGNETTI)

RACHEL M'BON
JOURNALISTE ET AUTRICE

Œuvrer pour la réconciliation

Il y a en Suisse un racisme insidieux, pernicieux, systémique. Ces qualificatifs sont ceux de Rachel M'Bon, journaliste et autrice née à Billens (FR) d'une mère suisse allemande et d'un père congolais. Elle sait de quoi elle parle, elle qui a sorti un film l'an dernier – *Je suis Noires* – qui donne la parole à des Suissesses afro-descendantes pour témoigner de leur quotidien. Dans les trains, sur les pistes de skis, dans les relations professionnelles... Rachel M'Bon a mille anecdotes qui illustrent ce racisme que la plupart n'imaginent pas en Suisse. «Cela écornerait l'image que l'on a du pays.»

Rachel M'Bon organise de nombreuses projections de son film, notamment dans les écoles. Elle a aussi lancé une association dédiée au dialogue, à la sensibilisation, à la production de nouveaux narratifs (Nwar) et un centre culturel «nomade» (Afropea) qui veut offrir de la reconnaissance au travail d'artistes afro-descendants. Premier rendez-vous début septembre à Vidé.

Celle qui plébiscite la contextualisation plutôt que le déboulonnement des statues («il faut garder des traces des raisons qui nous ont poussés à agir») ne se voit pas comme une militante. Mais plutôt comme quelqu'un qui veut créer un dialogue avec l'autre. «Nous allons invariablement vers toujours davantage de métissage, nous n'avons pas d'autre choix que d'œuvrer pour la réconciliation.» ■

VALÈRE GOGNIAT



(DR)

HADJENANA MAHAMAT ABOUNA
FONDATRICE D'ENSEMBLE SAWA

Contre le tabou des règles

A Lutry (VD), où elle réside avec ses quatre enfants depuis bientôt dix ans, «Hadjie» est une star locale. Par sa passion et sa conviction communicatives, la Tchadienne emmène son monde avec elle; dans la vie de tous les jours, mais aussi dans un projet qu'elle a vaillamment mis en place.

En 2020, elle a créé l'association Ensemble Sawa, qu'elle préside encore aujourd'hui. Son but est d'œuvrer, au Tchad, à la fabrication et la fourniture de serviettes hygiéniques lavables pour les jeunes filles, parfois privées de scolarité à cause du tabou des règles. Sans oublier d'apprendre aux intéressées les bonnes pratiques lors des cycles menstruels.

La démarche a pu se concrétiser. Ensemble Sawa a pignon sur rue à N'Djaména, la capitale, où ses serviettes sont disponibles. L'ambassade de France et la Coopération suisse soutiennent le projet. Devenue ONG, l'association a été distinguée d'un prix en Suisse. Plus déterminée que jamais, Hadjenana Mahamat Abouna poursuit son combat à la fois depuis Lutry et dans son pays. Et répète inlassablement son message: «Libérer la parole des femmes.» ■

GRÉGOIRE NAPPEY



(FORWARD ELKE HEGERMANN)

ANNE MAHRER
POLITICIENNE ET MILITANTE

Le climat comme combat

En mars dernier, une audience secouait la CEDH: une action contre la Suisse, accusée de ne pas en faire assez pour endiguer le réchauffement climatique. A la barre, les Aînées pour la protection du climat et, parmi elles, Anne Mahrer.

Pas le premier tour de ring de la Genevoise, bibliothécaire de métier, qui a toujours lutté pour la protection de l'environnement. Au sein du mouvement antinucléaire d'abord, dans les années 1970. «J'ai vite compris que si on ne s'occupait pas de politique, la politique s'occupait de nous!» Anne Mahrer se frotte à la politique à l'échelon communal, puis grimpe les suivants – Grand Conseil, dont elle devient la première présidente verte en 2007, puis le Conseil national. Alors quand on vient la chercher, en 2016, pour coprésider l'Association des Aînées, groupe de femmes âgées particulièrement vulnérables à l'impact du réchauffement climatique, elle n'hésite pas.

Aujourd'hui, le groupe compte 2400 membres et cette «retraîtée non pratiquante» poursuit la lutte. Son motto? Finis les discours, il est grand temps de passer à l'action. Les 17 juges de la cour, eux, devraient rendre leur verdict d'ici à 2024 – il pourrait faire date. ■

VIRGINIE NUSSBAUM



(EDDY NOTTAZ / LE TEMPS)

GABRIEL MONNET
PHOTOGRAPHE

Objectif Une

Un enchevêtrement de bras, de jambes et des bulles: saisi dans une piscine aux Championnats du monde de natation à Budapest l'an dernier, puis publié dans *Le Temps*, le cliché a valu à Gabriel Monnet un prix dans la catégorie Sports du Swiss Press Photo 2023. Le second déjà qu'empoche le Vaudois. A 22 ans.

Il faut dire que ce natif de Bex manie l'objectif depuis l'enfance. Autodidacte, il immortalise son chat, la nature, joue avec le clair-obscur – qui deviendra sa patte. Plus que le travail en studio, c'est le concret de la photo de presse qui l'intéresse. Après des stages au *Nouvelliste* et à l'agence de presse Keystone-ATS, puis un CFC au CEPV, le jeune photographe se consacre à flasher l'actualité. «J'aime autant capturer des personnes connues que des M. et Mme Tout-le-Monde, voir des choses que d'autres ne voient pas», nous disait-il récemment.

Jeux paralympiques de Tokyo, obsèques d'Elisabeth II, Gabriel Monnet parcourt le monde et colle particulièrement aux baskets des sportifs, dont il aime la beauté des mouvements. Comme celle de laisser derrière lui une trace, avec l'humilité qui le caractérise. ■

VIRGINIE NUSSBAUM



(JAY LOUVIGNON)

VALÉRIE PACCAUD
ANIMATRICE RADIO

Le rire contagieux

Valérie Paccaud et Couleur 3, c'est une histoire d'amour comme on les imagine. Il y a du désir, des coups de gueule, de la complicité, des pleurs mais aussi des réconciliations et des embrassades. Cela fait plus de vingt ans que la Lausannoise d'adoption fait résonner son rire, une marque de fabrique, à l'antenne de la troisième chaîne du service public.

Mais *Les bras cassés* – un genre de talk-show froutraque où se succèdent (presque) tout ce que la Suisse romande compte comme comiques et qu'elle anime depuis des années – n'est pas sa seule occupation. Oh, bien sûr, elle pourrait s'en contenter, en assurant le service minimum et en propulsant de nouveaux talents à l'antenne et sur les planches. Mais ce serait sans compter sur sa soif de (faire) rire.

Pièce de théâtre (*Les gens meurent*, avec Yann Marguet et Blaise Bersinger notamment), websérie (*Bon ben voilà*), participation à des événements privés... Valérie Paccaud semble ne pas savoir s'arrêter de faire marrer les Romands. Un métier salubre et indispensable, par les temps qui courent. ■

VALÈRE GOGNIAT



(RUI RODRIGUES)

CÉLINE ET LAETITIA PASCHE
PÂTISSIÈRES ET ARTISTES

Entre Orient et Occident

Céline et Laetitia Pasche modernisent la pâtisserie dans leur établissement lausannois, Sedef, qu'elles ont fondé en 2021. Tout est parti d'un souvenir d'enfance des deux sœurs chez leur grand-mère en Turquie et de l'arrêt soudain de leurs activités imposé par la pandémie. Laetitia, formée en histoire de l'art, s'occupe de tout ce qui est organisation. C'est Céline, cuisinière de formation, qui est chargée de la production. Elle ne se prédestinait pas à la pâtisserie, au contraire. Elle rit aujourd'hui en y repensant. «Je détestais la pâtisserie, je pensais qu'il y avait peu de place pour la créativité.» La créativité, les sœurs n'en manquent pas. Elles intègrent à leurs créations leurs racines suisses et turques, mais également une influence culinaire dans l'art des épices et des herbes aromatiques.

Elles ont ouvert une pâtisserie, mais elles fournissent aussi des restaurants et participent à de nombreux événements, notamment avec l'association Slow Food et son réseau de cheffes et chefs – une manière de partager qui leur plaît. Elles cherchent à réinventer la façon dont on pense la restauration afin de rendre cette profession «plus attrayante» et compatible avec une vie moderne. ■

SANDRA PERNET

PUBLICITÉ

Son avenir nous importe



La durabilité est au cœur de notre mission

- Prêts avec bonus écologique
- Conseils en investissement responsable
- Partenaire à long terme des entreprises vaudoises

www.bcv.ch/impacts

 **BCV**
Ça crée des liens

20 Spécial Forum des 100



(GÉRAUD SIEGENTHALER)

ELODIE PAUPE
CO-CHEFFE DE L'OFFICE
DE LA CULTURE DU JURA

De la philologie à la culture rayonnante

Comment définir la culture jurassienne en une phrase? «C'est un savant mélange de professionnels et d'amateurs qui sont mis en action par une passion et une identité commune qu'ils font rayonner», répond sans hésiter Elodie Paupe. Nommée co-chef de l'Office jurassien de la culture le 1er mars dernier, elle fait de ce rayonnement son cheval de bataille. «Le 50e anniversaire du plébiscite du 23 juin 1974 sera un projet d'envergure qui nous permettra de mettre le Jura sur le devant de la scène nationale», se réjouit-elle.

Titulaire d'un master en lettres et sciences humaines, Elodie Paupe a commencé sa carrière dans l'enseignement tout en étant très impliquée dans diverses institutions culturelles jurassiennes. Plus tard, elle se spécialise dans les humanités numériques et entame un doctorat en philologie, toujours en cours. «Quand on étudie le latin, le grec ou encore l'hébreu, on nous prédit une carrière académique. Pour moi, il s'agit surtout d'appréhender le monde, de comprendre d'où l'on vient pour savoir où l'on va.» Pas question pour elle de tracer son chemin seule: «dans la culture, les relations intercantionales et transfrontalières sont très importantes. Il faut en prendre soin et oser de nouveaux projets.» ■

ALEXANDRE STEINER



(EDDY MOTTAZ / LE TEMPS)

MAYA ROCHAT
ARTISTE

La nature chatoyante

On les a vues à la Tate Gallery à Londres, au Centre d'art contemporain de Genève, au Fotomuseum de Winterthur, au MCBA à Lausanne; à l'été 2023, elles font l'objet d'une rétrospective à la Maison européenne de la photographie à Paris jusqu'au 1er octobre 2023: les œuvres chatoyantes de l'artiste vaudoise Maya RoCHAT, née à Morges en 1985, parcourent l'Europe. Il faut dire que cette diplômée de l'ECAL et de la HEAD, lauréate de nombreux prix et bourses, possède une énergie et une créativité impressionnantes.

Si la base de son travail est la photographie, elle se fait aussi peintre lorsqu'elle travaille ses images, les recompose, les réinvente, les colorise, les démultiplie, les étire jusqu'à envelopper le public, les décline en livres, en tableaux, en projections vivantes. Son inspiration, c'est la nature, l'image scientifique ou documentaire, des confins de l'univers à l'infiniment petit en passant par les pierres, l'eau et les plantes. Elle nous aide à voir «la poésie de la terre» – son exposition parisienne et son dernier livre sont tous deux intitulés *Poetry of the Earth* – elle met en lumière les merveilles et les fragilités du monde. ■

ÉLÉONORE SULSER



(PAUL ZIMMER)

MARINA VIOTTI
CHANTEUSE MEZZO-SOPRANO

Du metal à l'opéra

Marina Viotti est à part. Voix singulière et personnalité charismatique de l'art lyrique, la mezzo-soprano née à Lausanne il y a 37 ans a toujours baigné dans la musique classique. Fille de chef d'orchestre et de violoniste, Marina a fait ses premiers pas dans une fosse d'orchestre. Elle n'est pourtant pas arrivée au chant classique en ligne droite, préférant se frotter durant plusieurs années au monde du metal. Une sorte de thérapie, selon ses mots, qui lui a permis de surmonter le décès de son père en écrivant ses textes et en mettant dans son chant toute sa rage.

Dans cet univers extrêmement masculin, Marina fait ses armes, forge son caractère. Mais le chant lyrique coule dans ses veines et, à l'âge de 25 ans, elle bifurque pour retrouver son premier amour: l'opéra. Travailleuse acharnée, elle se retrouve vite sur les plus grandes scènes, et sa voix de feu aux aigus moelleux lui permet d'incarner tout autant les héroïnes de Rossini que les rôles en pantalon. Sans jamais renier son passé de métalleuse, Marina Viotti concocte des projets de musique de chambre et navigue avec une facilité déconcertante entre les répertoires. Le 1er mars dernier, elle était auréolée d'une Victoire de la musique classique dans la catégorie Artiste lyrique. ■

JULIETTE DE BANES GARDONNE



(EDDY MOTTAZ / LE TEMPS)

EDOUARD SCHMITZ
CAVALIER

Perspective cavalière

Il aurait pu être skieur. Ou pianiste. Il aurait probablement pu être tout ce qu'il aurait voulu être, capable de se classer 9e d'un prestigieux concours hippique à Palexpo et de rentrer chez lui le soir terminer ses travaux de mathématiques avant de se rendre à l'Université de Zurich.

C'était en 2021, et depuis Edouard Schmitz n'a cessé de monter. Des chevaux et au classement mondial des cavaliers. L'équitation est la discipline qu'il s'est choisie. Pas simple quand on ne vient ni d'une famille très fortunée ni du monde du cheval. Pourtant, ses progrès sont rapides.

En 2022, il remporte le prestigieux Grand Prix du CSIO 5* de Dublin, entre dans le top 50 mondial et en équipe de Suisse, où il est un brillant numéro 3 derrière les deux stars Steve Guerdat et Martin Fuchs. C'est dans la famille de ce dernier, à Wängi (TG), qu'il s'entraîne depuis plus de cinq ans. En 2023, il a participé pour la première fois à la finale de la Coupe du monde de saut à Omaha (Nebraska). Troisième meilleur jeune cavalier du monde (moins de 25 ans), Edouard Schmitz passe les obstacles les uns après les autres, avec déjà les Jeux olympiques de Paris 2024 en point de mire. ■

LAURENT FAVRE



(JORDI RUIZ CIRERA POUR LE TEMPS)

ERIK TRUFFAZ
MUSICIEN

Le sorcier de la trompette

Voilà une trentaine d'années qu'il arpente les scènes d'ici et d'ailleurs avec une trompette qu'il manie comme un sorcier. Né à Chêne-Bougeries, Erik Truffaz a passé son enfance dans le Pays de Gex. C'est en intégrant, grâce à son père musicien, une fanfare locale qu'il se met à 6 ans à la trompette, avant de rejoindre plus tard l'orchestre du Collège Voltaire, à Genève, puis d'étudier le solfège au Conservatoire. La découverte du *Kind of Blue* de Miles Davis sera un choc immense, qui le poussera alors à se lancer corps et âme dans les notes bleues.

Gagnant d'abord sa vie comme prof de musique, le Franco-Suisse se fait connaître dans les années 1990 au sein du groupe vaudois Silent Majority, qui entremêle des sonorités jazz, funk, trip-hop et rap. En 1998, son troisième album solo, *The Dawn*, l'impose sur la scène internationale. Dès lors, il ne cessera de multiplier les collaborations et projets et de repousser les barrières du jazz, pour mener une carrière en forme de labyrinthe dans lequel on se perd avec délice. Lauréat du Grand Prix suisse de musique 2023, Erik Truffaz a publié cette année *Rollin' & Clap*, un diptyque dédié à la musique de film. ■

STÉPHANE GOBBO



(JULIE ROBINSON)

CORINNA WEISS
DIRECTRICE DE QUARTIER GÉNÉRAL

L'art à toutes les sauces

Dans les Montagnes neuchâteloises, elle est connue comme une louve blanche. A l'aise aussi bien dans un débat public face à un édile que dans une boîte de nuit alternative, Corinna Weiss possède un réseau très important dans toutes les strates de la société chaud-de-fonnier.

Elle est aujourd'hui à la tête de Quartier Général, un audacieux centre d'art contemporain qui a pris possession des anciens abattoirs de La Chaux-de-Fonds. Jeux vidéo, peinture, design, performances en tous genres. Impossible de résumer tout ce qui s'y organise durant l'année. Mais il faut impérativement mentionner son «Super» marché de Noël qui fait venir des spécialistes de toute la Suisse.

Cette titulaire d'un master en études muséales de l'Université de Neuchâtel s'est notamment beaucoup investie dans l'accueil des réfugiées et dans l'art, que ce soit dans sa première tentative de faire entrer l'art contemporain dans les rues du damier chaud-de-fonnier (avec Artung) ou dans les années passées comme spécialiste en art de l'assureur Generali. Dans tous les cas, si vous tombez sur un projet culturel original, décadré mais crédible à La Chaux-de-Fonds, vous pouvez parier qu'elle en sera aussi. ■

VALÈRE GOGNIAT



(FRANÇOIS WAVRE / LUNDI13)

CÉLINE YVON
DIRECTRICE DE LA FONDATION
LEENAARDS

(R)établir le dialogue

Elle a 49 ans, elle aime le Spritz et le Zen, mais pas les grosses voitures de luxe ni la polarisation des débats. Elle, c'est Céline Yvon, directrice de la Fondation Leenaards. Entrée en fonction cet été à la suite de Peter Brey, cette diplômée d'un master en relations internationales se disait depuis longtemps qu'il serait «génial» de piloter cette structure mais jugeait que son profil était, hélas, trop tourné vers l'étranger. Une agence de recrutement l'a convaincue du contraire. Les questions des droits humains et du développement reviennent tout au long de son parcours commencé au DFAE puis au Centre pour le dialogue humanitaire et poursuivi sur des théâtres de conflits aux quatre coins du monde. Lors d'une médiation au Congo, elle a réalisé que le seul point sur lequel tout le monde s'accordait, c'était de préserver l'accès aux ressources. Cette curiosité pour les matières premières l'a ensuite conduite à passer plusieurs années à la Fondation Trafigura, bras philanthropique du géant genevois du négoce.

Cette optimiste veut aujourd'hui faire dialoguer les gens qui pensent différemment, atténuer la polarisation dans les débats et redonner l'envie d'imaginer à quoi pourraient ressembler des futurs souhaitables. A la tête d'une entité qui distribue plus de 10 millions de francs par an à des centaines de bénéficiaires (dont *Le Temps* via la Fondation Aventinus), elle a désormais les moyens de ses ambitions. ■

VALÈRE GOGNIAT

FORUM DES 100
un événement
LE TEMPS

Le Forum des 100 est rendu possible grâce au soutien de ses partenaires:
Elca, BCV, Clinique de La Source, CSS, Loterie Romande, M.I.S Trend, Retraites Populaires, Romande Energie, Swisscom, EPFL, RTS et «NZZ».
Nous les remercions chaleureusement pour leur confiance.